32e année édit. tri-hebdomadaire, N° 123. JEUDI, 22 OCTOBRE, 1874. 10e année édit. quotidienne, No 146

TAUX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.

Par an, payé d'avance..... $4.00
Par an, non payé d'avance..... 5.00

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Par an, payé d'avance..... $6.00
Par an, non payé d'avance..... 7.00

L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS.

Lorsqu'on veut se désabonner, on doit en donner avis un mois avant la fin de son semestre courant, et solder son compte, si on doit des arrérages, autrement l'abonnement est censé courir.

On s'abonne directement aux bureaux du *Journal*, coin des rues Ste. Anne et du Fort, haute-ville, en face de la Place d'Armes.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Editeur-propriétaire, AUGUSTIN CÔTÉ, *à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.*

TARIF DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion..... $0.50
Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10. 0.80
Pour chaque ligne au-dessus de 10 lig. 0.08
Pour chaque insertion subséq., par lig. 0.02

Les réclames, rapports de commandites, décès, mariages, etc., sont sujets au tarif des annonces.

Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraissent le même jour.

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulu, est publiée jusqu'à avis contraire.

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

☞ Il ne sera tenu aucun compte des écrits anonymes.

Les manuscrits non insérés sont détruits.

Le rappel de "l'Orénoque."

Si nous sommes bien informés, les raisons que le gouvernement français a données au Pape pour justifier le rappel de l'*Orenoque* sont fondées sur l'impuissance actuelle de notre pays, entouré de menaces et dépourvu d'alliances ; les communications verbales n'auraient pas craint d'assombrir le tableau. Il est certain qu'un acte comme celui que nous tenons pour accompli suppose un véritable effondrement moral.

Maintenant nous en appelons à la bonne foi et au bon sens, sans nous écarter du respect de la loi.

Si notre situation extérieure est aussi misérable au début du Septennat, que pouvons-nous attendre ? D'ordinaire les gouvernements nouveaux se présentent avec un prestige qui relève les esprits, affermit la sécurité, autorise les belles espérances ; ils ont des ressources qui peuvent finir par s'user, mais ils signalent leurs commencements par des succès. Que penser d'un régime qui, dès ses premiers pas, s'offre à nous sous les traits de la faiblesse et de l'épuisement ? Si nous nous mettons en route aussi pauvrement équippés, avec d'aussi minces provisions et plus portés à la défaillance qu'à la vigueur, comment ferons-nous le voyage et comment arriverons-nous au but ?

Nous savons très-bien que ce n'est pas le gouvernement de M le maréchal de MacMahon qui a précipité la France dans le malheur ; l'Empire a ouvert l'abîme, la république l'a creusé ; mais, au lendemain de tels désastres, le gouvernement qui arrive doit être réparateur. Après les deux invasions du premier empire, le pouvoir réparateur se nommait Louis XVIII. Il y a trois ans et demi que la paix, l'humiliante paix est signée. Qu'a-t-on fait pour nous relever au dehors ? Quel est l'homme dont l'ascendant nous ait aidé à remonter dans le respect des nations ? Comparez ce que fit en trois ans le gouvernement de Louis XVIII pour notre honneur en Europe, et ce qu'ont fait nos gouvernants dans le même espace de temps. Le pouvoir de M. Thiers ne nous a pas été plus profitable que celui de M. le maréchal de MacMahon. L'impuissance de M. Thiers n'était pour nous qu'un accident de passage, l'impuissance de ces successeurs est plus inquiétante, puisqu'elle porte au fond une durée de sept ans : on se demande où cela pourrait nous conduire.

Les officieux les plus intrépides n'osent plus nier que les injonctions de la Prusse président à notre politique au dehors et même au dedans ; les docilités officielles s'appellent des « nécessités politiques. »

La suspension de l'*Univers* coupable d'avoir publié le mandement de l'évêque de Périgueux : nécessité politique.

Le blâme de la lettre pastorale du cardinal-archevêque de Paris : nécessité politique.

La grande latitude laissée au gouvernement italien à Rome, même dans les questions internationales : nécessité politique.

Les politesses inutiles et excessives à l'égard du royal spoliateur du Pape : nécessité politique.

La reconnaissance de Serrano : nécessité politique.

Nouvelle suppression de l'*Univers* coupable d'irrévérence envers Serrano : nécessité politique.

Souffrir le zèle des agents prussiens sur notre territoire : nécessité politique.

Le rappel de l'*Orénoque* : nécessité politique.

Et tenez pour certain que loin d'avoir vidé la coupe des nécessités politiques, nous n'en sommes qu'aux premières gouttes.

On ne peut pas, avec la meilleure volonté du monde, espérer que notre gouvernement, par des secours imprévus, des illuminations soudaines ou des combinaisons savantes, triomphera de sa faiblesse et s'affranchira des liens si tristes et si pesants. La France, dans ses conditions présentes, ne saurait échapper à rien. Nous connaissons des projets qui se murmurent à l'oreille : ce sont des chimères à l'usage de ceux qui cheminent dans le vide. Il est tout simple que nos fondateurs de gouvernements et même de république conservatrice se préoccupent de tirer notre pays d'un aussi mortel isolement ; mais quelle pauvreté dans leur génie inventif !

M. Thiers qui, accoutumé à ne douter de rien, ne doute ni de ses longs jours ni de sa république, doit se rendre prochainement à Rome, nous le savons ; il se propose de nous donner pour allié le royaume d'Italie en l'arrachant à la protection des Allemands. Ce rêve et ce vœu sont aussi le rêve et le vœu de M. Decazes. Si l'existence du royaume d'Italie ne se trouvait pas en opposition avec notre intérêt national et surtout avec l'intérêt supérieur du monde chrétien, et si nous pouvions honorablement entretenir avec l'unité italienne des relations cordiales, l'alliance avec les Subalpins offrirait quelques prix. Il ne serait pas difficile de leur prouver qu'ils nous doivent tout et qu'ils n'auraient rien à craindre pour leur independance en marchant avec nous. Mais nous ne pourrions ni soutenir, ni patroner, ni aimer le royaume d'Italie sans manquer à tous nos devoirs de puissance catholique. Le gouvernement piemontais s'est établi à Rome par la violation d'une convention signée avec la France ; il est en révolte avec les traités et avec la conscience des peuples. La Prusse s'est faite son amie, parce qu'elle a besoin d'un pouvoir à Rome qui opprime la Papauté ; nous ne pouvions devenir l'allié du gouvernement italien qu'en le laissant tranquillement à Rome dans son rôle de spoliateur et de persécuteur.

M. Thiers, en théorie, est toujours du même sentiment sur la nécessité de la souveraineté temporelle du chef de l'Eglise ; il ne manquera pas de le dire aux hommes d'Etat du Quirinal comme il le leur a dit à Florence en 1870 ; mais il ne les convertirait pas plus aujourd'hui qu'il y a quatre ans, et l'alliance avec l'Italie, s'il l'obtenait, se conclurait aux dépens du Pape. Mais elle ne conclura pas. Le gouvernement italien a besoin d'un allié solide, et nous sommes en ce moment ce qu'il y a de plus fragile ; il a besoin d'un allié dont la politique soit hostile au catholicisme, dont la France est le principal foyer dans le monde, est devenu notre force suprême et notre dernier titre au respect des nations. M. Thiers portera à Rome les illusions de son pèlerinage européen de 1870 ; il amusera les hommes politiques sur son chemin et reviendra à Paris satisfait.....de lui-même. Cet homme-là, en voulant substituer sa propre destinée à celle de la France et en écartant la monarchie comme un obstacle à sa vanité, a gravement méconnu les intérêts de son pays ; désormais il ne peut plus rien faire pour lui. Ce n'est pas M. Thiers qui nous vaudra des alliances ; cette puissance n'est donnée ni à lui ni à d'autres qui pensent suffire à tout en s'enfonçant de plus en plus dans le gouffre des humiliations.

Nous n'avons, à l'heure où nous sommes, rien à attendre de personne en Europe ; nous sommes une nation solitaire dans un amoindrissement continu. La Prusse, qui nous tient par le Nord et l'Est, nous enserre de jour en jour par sa double domination en Italie et en Espagne ; elle aspire à nous mettre en quelque sorte dans un étau, à supprimer en nous toute liberté de mouvement. Ceux qui ne voient pas cela ne voient rien, et ceux qui, le voyant, ne cherchent pas à sortir d'un tel péril, manquent à tous leurs devoirs de Français. Il suffit d'une étincelle de patriotisme pour comprendre que notre pays ne peut pas durer ainsi ; on ne s'accoutume pas au régime des déboires et des injonctions, à l'existence nationale tombée au rang des choses plus ou moins tolérées, à la hardiesse injurieuse d'une main toujours présente au milieu de nous et qui nous mesure l'air et l'espace. Il faut sortir de là ou se résigner à voir passer les funérailles de la France, de cette nation monarchique si haut avec nos Rois, tombée si bas avec d'autres.

Nous ne pouvons en sortir que par la Monarchie. Le choix d'un gouvernement définitif appartient encore légalement à l'Assemblée nationale. Il faut que ce choix définitif soit le rétablissement de la Royauté. On a fait, il y a un an, des objections funestes qui n'ont pas permis au Roi de se placer à la tête de la société française ; on a pu voir ce qu'il nous en a coûté et le terrain que la France a perdu depuis un an. Il est criminel d'élever des difficultés de détails ou de constitution quand la patrie court les plus grands dangers qui se soient rencontrés dans son histoire et quand la Providence met sur son chemin un des princes les plus accomplis que la terre ait jamais vus. Voulons-nous donc que notre pays périsse ? Y a-t-il parmi nous un homme clairvoyant et sérieux qui pense que nous puissions nous traîner de la sorte pendant six ans et deux mois ? Attribue-t-on à des lois constitutionnelles, quelles qu'elles soient, la puissance de nous donner des points d'appui dans le monde, de restaurer au loin la magie de notre nom et de notre ascendant, et de nous remettre en possession de la vie et de l'avenir ? Les lois constitutionnelles ne nous donnent pas l'idée de quelque chose de nouveau et d'inconnu ; nous en avons à revendre, nous pourrions en brouetter : attendez-vous le salut de quelques-unes de plus ? Ces graves puérilités, cendre et poussière derrière nous et chimères devant nous, garderont-elles d'avoir fait de la République une sagesse ou quelque chose de vaniteusement personnel, croit-on qu'elle puisse être une pacification intérieure et qu'elle ait la vertu de nous donner des alliances ?

La Monarchie est non-seulement la solution la plus facile, la plus naturelle, la plus nationale, mais l'unique solution pour nous sauver. Nous avons un principe, un Roi, une famille royale : la France n'a qu'à vouloir pour sortir de la route des humiliations et de la mort, et pour remonter à toutes les gloires. Il est des temps où les entêtements, les calculs et les rancunes sont des crimes : ces temps-là sont venus.

POMJOULAT.

Lettres parisiennes.

Paris, 28 sept.

Voici le résultat complet des élections de Maine-et-Loire : M. Maillé, radical, 51,515 voix, M. Bruas, septennaliste, 47,728. Le radical l'emporte donc sur le conservateur. Ce résultat, quelque déplorable qu'il soit, à tous les points de vue, ne doit pas nous étonner. En acclamant un ancien médiateur de la Commune de Paris, les électeurs ont montré une fois de plus qu'en France on oublie tout et que l'ennemi à combattre, sous tous les régimes, c'est le gouvernement. Après nos désastres, après quatre années d'incertitude, on pouvait se croire en droit d'espérer plus de bon sens des populations. Nous nous abusions sur nous-mêmes. Nous sommes aussi légers qu'auparavant. Il serait antipatriotique de souhaiter de nouvelles leçons à notre pays, mais j'ajoute qu'un tel souhait s'il n'était criminel, serait inutile ; rien ne saurait désormais nous amender.

Le gouvernement ressentira cruellement cette défaite et il serait puéril de se dissimuler qu'elle révèle une situation très-grave. L'élection de Maine-et-Loire avait été soignée, c'est le mot, très-particulièrement par M. de Cumont, ministre de l'instruction publique, et habitant Angers. M. le général de Chabaud Latour et M. Cail aux, ministre des travaux publics, s'y étaient également très intéressés. Les hommes les plus honorables de l'Anjou, M. de Falloux en tête avaient pris en main la cause de M. Bruas. Ces garanties sont restées non avenues aux yeux des populations. Elles ont préféré les conseils du *Rappel* à ceux d'hommes qui sont l'honneur de la France. Sur elles seules doit retomber le poids de cette inconduite.

Cependant les radicaux sont-ils les seuls contre lesquels les conservateurs puissent nourrir quelque ressentiment ? Malheureusement non. Il y a deux partis qu'il est juste de gourmander. Le premier de ces partis est le parti bonapartiste qui ne s'est jamais franchement rallié à la candidature Bruas. Rappelez-vous avec quelle mauvaise grâce M. Berger s'est désisté. Rappelez-vous avec quelle acrimonie l'*Ordre* a attaqué M. le général Chabaud-Latour à l'occasion des paroles prononcées par l'honorable ministre de l'intérieur au sein de la commission de permanence. Le précepte juridique : « Donner et retenir ne vaut », semble avoir été méconnu par les hommes de l'appel au peuple qui tendaient la main aux conservateurs et la retiraient presque en même temps. Et la preuve que ces tergiversations n'ont pas été sans influence sur le résultat du scrutin, c'est que M. Bruas n'a pas eu le chiffre de voix sur lequel il devait compter.

Au premier tour il avait obtenu plus de 25,000 suffrages, et M. Berger en avait eu plus de 25,000. D'où le total, sur lequel on pouvait, on devait compter, s'élevait à 51,000. Au lieu de ce nombre, M. Bruas ne récolte que 47,728 bulletins à son nom. D'où 2,500 voix de différence environ. Ces 2,500 voix, que sont-elles devenues ? Elles ont été tout droit à M. Maillé. M. Maillé, en effet, n'avait, au premier tour, que 45,000 voix. Aujourd'hui, il en compte 47,728 ; soit 2,728 de plus, en chiffres ronds, 2,700. Or, les 2,700 ont été, évidemment, fournies par les bonapartistes. Et cette conclusion est acceptée sans discussion par tous les hommes qui connaissent les habitudes électorales des partis en présence. Les radicaux, en effet, ne s'abstiennent jamais. Ce sont les fidèles bataillons du vote, ils quittent les ateliers, ils s'arrachent—sans peine—à leurs occupations pour porter leurs bulletins. Ce n'est donc pas parmi eux qu'il faut prendre les 2,500 voix que M. Maillé vient de reconquérir. Ces 2,500 voix nouvelles n'appartiennent pas à des septennalistes, encore moins à des légitimistes. D'où la conséquence que je viens de vous présenter.

Et vraiment, si le parti légitimiste n'avait pas donné, sur les champs de bataille, tant de preuves de son patriotisme, n'y aurait-il pas lieu de se montrer très-sévère à son égard ? Durant toute cette campagne électorale, il s'est abstenu et n'a pas voulu combattre sous le drapeau conservateur, sous le drapeau du maréchal de Mac Mahon. Combien M. de Falloux avait raison de le gourmander l'autre jour. A peine trois milliers de voix étaient utiles à M. Bruas, et à cause d'une rancune que rien ne justifie, le parti légitimiste a laissé le radicalisme entrer dans la place ! C'est une bien grande responsabilité qu'ont assumée, en cette occasion, les chefs de ce parti. Qui donc retirera les fruits de la victoire, qui donc bénéficiera de leur désertion ? Leurs pires ennemis, les ennemis de tout droit, les adversaires de tous les principes, les contempteurs de la religion. C'est là bien mal entendre ses intérêts, et non pas seulement un intérêt particulier, mais celui du pays, celui de la France honnête.

Pour vous donner une idée de l'opposition sourde du parti légitimiste, je vous signale une lettre écrite par M. de Quatrebarbes à M. de Falloux, et que le *Siècle* de ce matin s'est empressé de reproduire. Cette lettre remplie d'insinuations injustes contre M. de Falloux, a été publiée la veille du scrutin. C'était une recommandation de la dernière heure, adressée à tous les légitimistes, pour les engager à se défier de tout mouvement favorable à la candidature septennaliste. A voir le plaisir qu'éprouvent les feuilles radicales à reproduire ce document, on comprend qu'elles le comptent au nombre de leurs meilleures chances durant la lutte. Le parti légitimiste comprendra un jour, mais peut-être trop tard, qu'il se ferme à lui-même la porte du salut politique.

Décidément M. Gambetta n'a pas tort de vanter l'avènement des nouvelles couches sociales. Les anciennes couches, celles qui durent tant de siècles et ont supporté la grandeur et la fortune de la France, leur laissent le terrain libre. Qui ne combat pas, ne vainc pas.

MM. Chesnelong et Ernoul sont en ce moment à Rome. On s'entretient beaucoup dans les cercles politiques des motifs qui ont conduit ces deux honorables députés dans la ville éternelle. Plusieurs de leurs collègues de la droite les y auraient rejoints. D'après les bruits qui paraissent les mieux fondés, MM. Ernoul et Chesnelong ont demandé une entrevue au Saint-Père pour le supplier d'agir de toute son influence auprès du comte de Chambord et l'amener à renoncer au drapeau blanc.

On n'a encore aucune nouvelle certaine de la mission patriotique, entreprise par ces deux honorables représentants. Mais il n'existe, dans le monde légitimiste, même modéré, qu'une confiance médiocre dans le succès de cette négociation. Toutes les personnes qui ont eu l'honneur d'approcher le comte de Chambord savent que sa résolution est inflexible et qu'il ne reviendra pas sur sa détermination. Combien notre pauvre pays aurait cependant besoin qu'on vint à son secours, avec l'autorité que donnent quatorze siècles de grandeurs comparés aux misères du temps présent !

Paris, 29 sept.

L'élection de Maine-et-Loire a produit dans le monde politique une émotion qui ne se calmera pas de longtemps. Les feuilles révolutionnaires sont dans la joie, et pendant qu'elles savourent leur triomphe, les organes conservateurs recherchent la moralité de ce scrutin et le moyen de prévenir la répétition d'un semblable résultat obtenu par les mêmes moyens.

La déception a été profonde parmi les septennistes. Leur première bataille a été une défaite. Le parti qui s'était servi du nom du maréchal pour se présenter aux électeurs, a eu le tort de croire qu'il pouvait réussir sans l'appui des autres groupes conservateurs. Il faut revenir à la politique du 24 mai, entend-on dire de tous côtés. L'*Univers* estime que l'élection de M. Maillé est due à l'abstention de vingt mille électeurs, les quels ont pensé que M. Bruas, uniquement septennaliste, ne pourrait les représenter.

L'*Union* prétend que le coup de dé du 27 septembre aura suffi pour faire évanouir toute les chimères constitutionnelles. La *Liberté* est d'avis que le Septennat, réduit à ses propres forces, n'est pas de taille à lutter contre la révolution devant le suffrage universelle. L'*Ordre* représente les bonapartistes comme bien décidés à aider le gouvernement du maréchal, conformément à l'esprit et au texte de la loi du 20 novembre, et ne refusera au pouvoir exécutif aucune des armes nécessaires pour protéger la société.

Avec toutes les opinions de divers partis conservateurs, il est encore possible d'opérer une entente. Voilà longtemps que l'on dit cette vérité que personne n'a pu mettre encore en pratique. Il n'y a pas un instant à perdre. L'élection de dimanche est un véritable cri d'alarme qui doit être entendu. L'avènement de la république radicale n'est plus qu'une question de temps. Les élections successives qui vont avoir lieu, décideront du sort de la France.

Faut-il ajouter foi à la proposition qui émanera, dit-on, de l'initiative privée, et ayant pour but de proposer l'établissement d'un long Parlement, avec la même assemblée jusqu'à l'expiration des pouvoirs du maréchal. C'est là un bruit peu sérieux et indigne d'être réfuté. Le remède serait pire que le mal. D'où viendra le salut : là où est toute la question.

La nouvelle de la prochaine rentrée aux affaires de M. de Broglie a pris une certaine consistance, depuis surtout les invitations amicales adressées par le maréchal à l'ancien président du conseil. Je signale ce bruit qui n'a pour le moment que le mérite de la vraisemblance. En tout cas, on croit généralement à une modification ministérielle aux approches de la rentrée de l'Assemblée. Aujourd'hui même on avait parlé de la démission de M. Cumont, motivée sur l'échec de M. Bruas, dont il avait énergiquement soutenu la candidature ; mais on était convaincu que le ministre de l'instruction publique ne s'immolerait pas lui-même.

La brochure du colonel Stoffel.

Sous ce titre : *La dépêche du 20 août* 1870, M. le colonel Stoffel vient de publier une brochure par laquelle il entend détruire tous les doutes qui pourraient encore subsister sur sa conduite, même après l'ordonnance de non-lieu qui l'a complètement absous de la prévention élevée contre lui : celle d'avoir soustrait une dépêche adressée par Bazaine au maréchal de Mac Mahon.

Le ton de cette brochure est assez acerbe. Le colonel y prend à partie le président du conseil de guerre qui a jugé Bazaine, tous les généraux qui composaient ce conseil, comme aussi le rapporteur.

Il y a quelques passages intéressants dans la brochure du colonel Stoffel, notamment ceux qui suivent :

« La nouvelle des événements qui venaient de se passer sous Metz plaçait le maréchal de MacMahon dans une des situations les plus difficiles où se soit jamais trouvé un général en chef. Il se voyait, en effet, obligé de prendre une détermination dont pouvait dépendre le sort de la guerre, dans un moment où il avait à organiser une armée de plus de cent mille hommes, qui n'était qu'une agglomération de troupes venues de toutes les directions, les unes démoralisées par la défaite, les autres débandées ou sans instruction.

» Et, qu'on veuille bien le remarquer, quand il lui aurait fallu quinze ou vingt jours pour organiser, tant bien que mal, ces forces insuffisantes et éparses, ou pour leur donner au moins quelque cohésion, il ne pouvait consacrer qu'un petit nombre de jours à une tâche si importante, car l'armée du prince royal de Prusse n'était plus qu'à quelques marches du champ de Châlons. J'ai été témoin des angoisses du maréchal de Mac Mahon pendant cette journée et pendant les journées suivantes. Quelle décision allait-il prendre dans de si graves circonstances ? Fallait-il avec une armée en partie démoralisée, réunie à la hâte, sans consistance, avec une armée qui n'avait pas même un seul équipage de pont, se porter à la rencontre du maréchal Bazaine pour l'aider à se dégager, ou bien valait-il mieux, en reconnaissant de suite que l'armée, par sa mauvaise constitution, ne pouvait marcher qu'à des défaites, se diriger sur Paris, dans le but de couvrir la capitale avant que le prince royal de Prusse n'y arrivât ?.....

.....

» Le 20 août, à Châlons, je reçus

Feuilleton Littéraire.

22 Octobre 1874. — No 2

MEMOIRES D'UN GENDARME.

Saint Donat, 4 septembre.

III

Martin-l'Anguille s'arrêta encore.

—Tiens, dit-il à son fils en lui montrant un fourré de broussailles devant lequel s'ouvrait une étroite éclaircie, pour sûr le cerf est là-dedans. J'ai mon plan. Je vais aller de l'autre côté du buisson et je me posterai.

—Bon !

—Toi, tu vas rester ici. Tu prendras deux cailloux et tu les frapperas l'un contre l'autre en marchant droit sur moi.

—Oui, père, répondit l'enfant, chez qui l'intérêt de cette chasse dominait momentanément les répugnances que lui inspirait le métier de braconnier.

Martin se glissa le long des arbres jusqu'à l'endroit indiqué et s'accroupit au bord du gros buisson qu'il jugeait renfermer le cerf.

Muet, immobile, le fusil à l'épaule, le doigt sur la détente, il attendit.

Alors l'enfant marcha droit sur le buisson en faisant claquer ses cailloux et criant de temps en temps : Are ! are are !

Martin ne s'était pas trompé. Le cerf était dans le buisson ; au bruit, il se dressa inquiet, hésita un moment, car, ainsi que l'avait jugé le braconnier, c'était un cerf de passage et qui était épuisé de fatigue ; puis il bondit hors du buisson et s'arrêta de nouveau, en pleine clairière, cette fois la tête haute prêt à affronter le danger.

Il était en pleine lumière, à soixante mètres du braconnier.

Martin pressa la détente, le coup parti : le cerf fit un bond prodigieux et retomba mort. La balle franche l'avait frappé au cœur. Mais comme le braconnier joyeux s'élançait sur sa victime, un pas précipité retentit sous bois et Martin vit apparaître le tricorne d'un gendarme au clair de lune.

—Ah ! cette fois, Martin-l'Anguille, cria le gendarme, il fait assez clair pour qu'on te reconnaisse.

Martin voulut prendre la fuite et cria :

—Sauve-toi ! petiot !

Le gendarme le poursuivit :

—J'ai ordre de t'arrêter, continua le gendarme et tu iras finir ta nuit dans la prison de Romorantin.

Martin courait toujours ; mais le gendarme était jeune, agile et connaissait parfaitement la forêt.

—On t'a pourtant prévenu, continua le gendarme qui gagnait du terrain, mais tu es incorrigible !.....tu auras tes six mois de prison...

En courant, Martin fit un faux pas, donna tête baissée contre un tronc d'arbre et tomba.

—Ah ! canaille ! murmura-t-il, imputant au gendarme le mal qu'il venait de se faire. Son front s'était ouvert et le sang en coulait.

—Rends-toi ? cria le gendarme en arrivant sur lui.

Mais le braconnier qui n'avait pas lâché son fusil dont le canon gauche était toujours chargé, aveuglé par le sang ivre de rage et de douleur, répondit :

—Tiens ! voilà comme je me rends ?

Et il épaula et fit feu presque à bout portant sur le gendarme, qui tomba à son tour comme était tombé le pauvre cerf.

IV

Martin l'Anguille n'avait jamais commis de crime jusque-là. Jamais, même, il ne s'était approprié le bien d'autrui, hormis le gibier. Mais, dans l'esprit du braconnier, le gibier est à tout le monde.

A peine le malheureux eut-il vu tomber le gendarme que la peur le prit. Ses cheveux se hérissèrent, ses yeux s'injectèrent de sang, son cœur cessa de battre. Il vit se dresser l'échafaud devant lui, et oubliant son fils, oubliant le cerf, a cause de son forfait il prit la fuite sans même songer à s'assurer si le gendarme était mort ou non.

Or ce dernier avait reçu l'une des deux balles mariées dans la poitrine. L'autre avait dévié et s'était enfoncée dans un tronc d'arbre.

Le malheureux soldat de la loi était tombé privée de connaissance et baignant dans son sang. Cependant il n'était pas mort, et il ne tarda point à revenir à lui, sous une impression de froid qui avait des transitions de chaleur subite

Un homme, un enfant plutôt, essayait de le ranimer, en le frottant aux tempes et au visage, avec de la neige mise en boule. De là ces alternatives de froid et de chaud.

Cet enfant, on l'a déviné déjà, c'était le petit Nicolas, le fils du braconnier.

Nicolas n'avait point calculé que donner des soins au gendarme et chercher à le sauver, c'était perdre son père. Nicolas n'avait vu qu'un homme en danger de mort, et il était accouru, laissant son père prendre lâchement la fuite après son ignoble action.

La vie se traduisit chez le gendarme par un soupir : puis il rouvrit les yeux regarda autour de lui et vit le petit braconnier.

—Qui es-tu donc, toi ? lui dit-il.

L'enfant ne répondit pas.

Il avait déchiré sa chemise et la déchiquetait avec ses dents ; il en avait fait une sorte de charpie avec laquelle il bouchait le trou fait par la balle et essayait d'étancher le sang qui coulait avec abondance.

Monsieur, dit l'enfant, si vous pouviez seulement marcher cinquante pas, il y a une hutte de bûcherons tout près où il n'y a personne..... Je vous y ferais ensuite aller chercher du secours.

Le gendarme essaya de se lever ; mais il retomba et murmura d'une voix éteinte :

—J'ai froid.....

Et ses yeux se fermèrent de nouveau.

Le petit Nicolas était de taille exiguë mais comme tous les gens nerveux, il devenait très-fort quand il obéissait à une grande surexcitation. Il prit le gendarme à bras le corps, fit un effort surhumain et le chargea sur son épaule. Il comprenait bien que si le gendarme demeurait une heure encore exposé au froid glacial de la nuit, c'était un homme mort.

Alors, pliant sous le faix, mais se roidissant et puisant dans son courage des forces presque surhumaines, il se mit en route.

Le gendarme s'était évanoui de nouveau.

Ainsi qu'il l'avait dit, Nicolas n'eut guère plus d'une cinquantaine de pas à faire pour arriver à la hutte des bûcherons. C'était une sorte de hangar bâti avec des madriers réunis les uns aux autres par la terre glaise et couvert de branches d'arbres. Les charbonniers y trouvaient un gîte les jours de pluie ; ils y avaient même installé une cheminée rustique, formée de trois pierres, et d'un trou dans la toiture pour laisser passer la fumée.

Les derniers hôtes de la hutte qui, du reste, était un peu à tout le monde, y avaient amoncelé des feuilles mortes et de la fougère.

Nicolas coucha le gendarme sur ce lit improvisé.

La lune brillait toujours au ciel, et on y voyait comme en plein jour.

Ensuite l'enfant qui, comme tous les braconniers, avait toujours sur lui un briquet et de l'amadou, entassa quelques branches mortes, quelques poignées de bruyère sèche et y mit le feu. La chaleur ranima le gendarme, plus promptement que ne l'avait fait la neige tout à l'heure. L'enfant lui avait ôté son uniforme, et, guidé par un merveilleux instinct, il avait mis une couche de neige sur la blessure.

—Brave enfant, murmura le soldat, tu ne veux donc pas que je meure ?

—Si j'étais bien sûr qu'il ne vous arrive rien d'ici mon retour, répondit Nicolas, je descendrais jusqu'à Salbris chercher M. Chipot, le médecin. Il ne me faudrait pas une heure pour faire les deux chemins

—Non, reste, dit le gendarme.

Et il essaya de se soulever et de se remettre sur son séant.

C'était un homme de trente-cinq ans à peine. Il avait fait deux congés dans les chasseurs d'Afrique avant d'être gendarme, et sa poitrine était couverte de cicatrices.

—Bah ! dit-il avec un fin sourire, j'en ai vu bien d'autres, va ! et je n'en mourrai pas cette fois encore.

La neige et les lambeaux de chemise, convertis en charpie, avaient arrêté le sang.

Le gendarme porta la main à sa blessure et dit :

—Je crois bien que la balle n'est pas entrée et qu'elle a glissé entre les côtes.

—Je vais courir à Salbris, reprit l'enfant.

—Non, attends...

Et le gendarme parvint à se mettre debout et s'approcha du feu.

—J'ai soif ! dit-il

Nicolas alla prendre de la neige dans ses mains et la lui tendit.

Le blessé en mit une poignée dans sa bouche ; puis, à la lueur du feu, il se prit à regarder son sauveur.

—Mais qui es-tu donc, toi ? répéta-t-il.

L'enfant courba de nouveau la tête.

Un vague souvenir illumina tout à coup l'esprit du gendarme :

—Tu es Nicolas ! dit-il.

—Oui, balbutia l'enfant.

—Le fils de Martin !

L'enfant soupira.

—Ah ! malheureux ! s'écria le gendarme, et tu veux aller chercher un médecin à Salbris ?

—Je ne peux pas vous laisser mourir sans secours, balbutia Nicolas.

—Mais tu ne sais donc pas qui a tiré sur moi ?

L'enfant se tut.

—C'est ton père, malheureux, et d'un mot je puis l'envoyer à l'échafaud !

Nicolas joignit les mains :

—Grâce pour lui ! murmura-t-il.

—Soit, répondit le gendarme ; mais si tu veux que je me taise, il faut que tu te sauves toi-même.

—Oh ! non, dit l'enfant, je ne peux pas vous laisser seul. Tenez, ne croyez-vous pas que la faiblesse vous reprenne...

En effet, le gendarme à bout de forces, se laissa retomber sur la couche de bruyères.

Nicolas avait parfaitement compris, cependant, ce que venait de lui dire le gendarme. S'il allait à Salbris, le bruit de l'attentat commis sur le gendarme se répandrait, on ouvrirait une enquête, et sa présence à lui, Nicolas, auprès du blessé, devenait une preuve terrible contre le meurtrier.

Le gendarme lui tendit la main :

—Ecoute, mon garçon, lui dit-il, sans toi je serais mort, car le froid m'aurait pris, et peut-être qu'on n'aurait jamais découvert mon assassin. Il ne faut donc pas que ta bonne action tourne contre toi-même. Reste auprès de moi Quand je me sentirai un peu plus fort, je m'appuierai sur toi et je tâcherai de gagner le bord du bois.

L'enfant et le gendarme passèrent le reste de la nuit dans la hutte.

Le premier entretenait le feu ; l'autre étanchait sa soif ardente avec de la neige.

Au matin, un peu avant le jour, la lune quitta l'horizon.

—Maintenant, allons, dit le gendarme.

Et il sortit en chancelant et s'appuyant des deux mains sur les épaules de Nicolas.

La marche fut longue et pénible.

Le blessé trébuchait souvent ; souvent les forces lui manquaient, et il était obligé de s'asseoir. Nicolas ne le quittait pas. Enfin, comme le premier rayon du soleil se montrait, ils atteignirent la lisière de la forêt. On voyait à un quart de lieue de distance les toits et le clocher de Salbris.

—A présent, va-t'en ! dit le gendarme. Je me traînerai comme je pourrai Et ne crains rien, je ne dénoncerai pas ton père !

V

Son crime accompli, Martin l'Anguille s'était sauvé

Pendant près d'une heure il avait couru au hasard dans la forêt, en proie à une terreur délirante, le front baigné de sang et les yeux injectés. L'échafaud se dressait devant ses yeux à chaque pas qu'il faisait, et l'épouvante précipitait sa course.

Mais cette surexcitation, facile à comprendre si on songe que, jusque là, cet homme n'avait jamais commis que des délits de chasse et de pêche, se calma peu à peu avec la douleur de cette blessure qu'il s'était faite à la tête et qui, sans doute, était la cause première de son crime. Alors vint la réflexion, le sentiment de conservation qui s'empare de tous les criminels après la perpétration de leur forfait.

La terre était couverte de neige et chaque pas laissait une empreinte.

Martin, qui d'abord avait couru dans la direction de la maison, s'arrêta comprit qu'il se perdait inévitablement s'il ne parvenait point à faire perdre sa trace avant de rentrer chez lui.

Il croyait fermement que le gendarme était mort. Martin n'avait jamais manqué son coup, et sa balle tuait roide d'ordinaire. Mais les autres gendarmes, ne voyant pas revenir leur camarade, se mettraient à sa recherche, trouveraient le cadavre et suivraient le meurtrier à la piste.

Martin fusait toutes ces réflexions, arrête au milieu de la clairière où il avait tué le cerf. Une sorte d'instinct l'avait ramené en cet endroit. Cependant il ne fallait plus songer à emporter l'animal.

Le braconnier reparut sous l'assassin.

—C'est dommage ! murmura-t-il.

Alors il eut une ruse étrange ; il se déchaussa d'un pied et mit son soulier à contre-sens ; puis, comme il ne pouvait plus marcher ainsi que fort difficilement, il se dirigea vers un petit cours d'eau qui traversait la forêt La trace, ainsi faite, laissait croire à deux hommes qui auraient marché en sens inverse, sur une seule jambe : une véritable énigme !

Il mit près de deux heures pour faire une demi-lieue et arriva au cours d'eau. C'était un ruisseau assez large et profond en de certain endroits, assez pour qu'un homme s'y pût noyer.

Martin se dit :

—Si on suit ma piste jusqu'ici, on croira que l'assassin du gendarme a péri.

Il remit ses souliers, passa la bandoulière de son fusil autour de son cou et se jeta bravement à l'eau, malgré la rigueur extrême de la température.

Tant qu'il ne put prendre pied, il nagea vigoureusement ; puis, arrivé en un endroit où l'eau était moins profonde, il continua à marcher dans l'eau.

Le ruisseau aboutissait à l'étang. L'étang était profond; Martin se remit à la nage et vint aborder devant sa maison.

A continuer.)

vers midi, du maire d'une localité située à quarante-quatre kilomètres du camp, un télégramme par lequel ce fonctionnaire m'annonçait qu'un détachement ennemi s'était présenté et avait exigé des vivres et du fourrage pour une avant-garde qui devait arriver dans l'après-midi. Je m'empressai de communiquer ce renseignement au maréchal de Mac-Mahon. Lui montrant, sur la carte dont je me servais pour le tenir au courant des mouvements de l'armée du prince royal, l'emplacement du lieu d'où me venait la nouvelle, je lui fis remarquer qu'il n'était pas éloigné de plus de quarante-quatre kilomètres, sans obstacle naturel interposé, et j'ajoutai qu'à mon avis, si quelques régiments de cavalerie ennemie venaient à faire irruption dans le camp, ils y produiraient infailliblement une panique générale.

» Le maréchal répartit avec vivacité : « Vous m'avez déjà dit que ces » b......-là sont audacieux ; un parti » de cavalerie pourrait, après une » marche de nuit, être ici après-de- « main ; il faut que nous partions de » main. » J'ignore si le maréchal, qui avait songé dès le 18 août à prendre position entre Epernay et Reims, était déjà décidé, avant de connaître le renseignement que je lui communiquai, à décamper le lendemain ; toujours est-il que le 21 août l'armée fut dirigée sur Reims, où elle s'établit. »

CANADA.

QUEBEC, 22 OCTOBRE 1874.

—

Hier, sur l'invitation de la commission du hâvre, environ cent cinquante personnes allaient, sur l'un des bateaux traversiers, faire la tournée des deux côtés du hâvre de Québec, entre l'Ile d'Orléans et les foulons supérieurs. Cette excursion était occasionnée par la présence de trois délégués de la commission du hâvre de Montréal composée de l'hon. John Young et de MM. Andrew Allan et Cramp.

Voici la liste à peu près exacte des personnes présentes :

Son Honneur le maire de Québec, Owen Murphy, écuyer, l'hon. M. Garneau, commissaire des travaux publics; le représentant du hâvre de Montréal, l'hon. John Young, Andrew Allan et Thomas Cramp ; le président du bureau de commerce de Québec, R. R. Dobell, écuyer, le maire de Lévis, P. Roy ; l'hon. Joseph Cauchon, l'hon. J. E. Gingras, l'hon. Orateur Blanchet ; A P. Caron, M. P., F. Langelier, M. P. P ; C. A. P. Pelletier, M. P., Langlois, M. P., John Hearn, M. P. P., sénateur Panet ; MM. H. Fry, Gourdeau, Lafrance, Chambers, Gingras, Archer, J. H. Simmons, président du bureau de commerce de Lévis, G. Desjardins, secrétaire du bureau de commerce de Lévis, Coveney, Vallières, Woods, Henchey, Smith, Burns, Dinning, L. E. Cannon, E. J. Charlton, le commissaire du hâvre de Montréal, MM Gilmour, T. H. Grant, J. G. Ross, Simmons, Giblin et Chabot, A. Fraser, Martel, capt. Dick, maître du hâvre, C. Baillargé, ingénieur de la cité, Jacques Blais, Demers, G. T. Cary, *Mercury*, Berlinguet, H. Athinson, E. W. Sewell, G. A. White, Simon Peters, J. U. Gregory, Ididore Belleau, *Echo de Lévis*, W. Leslie, E. H. Hughes, *Morning Chronicle*, Tardivel, *Canadien*, Levasseur, *Evénement*, Jordan, *Budget*, W. McPherson, Desjardins, Foisy, Shehyn, J. Patton, Dagueau, F. X. Thompson, Dr. Lafleur, Ed. Couture, J. E. Jobin, J. H. Simmons, Dr. Lacerte, Joshua Thompson, L. Fortier.

Le bateau passa rapidement devant tous les lieux indiqués dans le rapport de MM. Kinipple et Morris, et, au retour de l'Ile, s'arrêta à celui qu'ils ont choisi comme le plus éligible.

Si on avait pris une détermination finale sur le choix du local et que cette détermination eût été prise par ceux-là mêmes qui doivent présider à la construction du bassin de radoub et doivent être des québecquois et des montréalais, nous eussions compris l'empressement de quelques personnes à vouloir faire accepter comme chose réglée ce qui ne l'est nullement. Mais il n'en était absolument rien, et les délégues de Montréal, pour lesquels se faisaient cette excursion, étaient venus uniquement pour se renseigner, et nous sommes convaincu qu'ils ne se décideront qu'à bonne enseigne.

Un instant après le départ du bateau du site situé entre le quai du gouvernement et les moulins à scie de M. Patton, de Lévis, les invités se mettaient à table et prenaient part à un excellent goûter dû à la libéralité de la commission du hâvre. Après que les estomacs eurent été apaisés, M. Dobbell, en l'absence du président de la commission, M. Sharples, proposa la santé des délégués de Montréal, à laquelle il accoupla le nom de l'hon. M. John Young. Celui-ci remercia le président du Bureau du commerce et membre de la commission de ses bonnes paroles et parla en termes pleins d'encouragement de l'avenir de Québec. « Il n'y a pas besoin de se jalouser, » dit-il, « entre montréalais et québecquois, car le commerce, qui est en réserve pour le Saint-Laurent, est plus que suffisant pour les deux villes, et nous devons nous montrer à la hauteur de l'avenir, dans nos travaux d'amélioration publique. C'est pourquoi, de quelque côté du fleuve que vous bâtissiez le bassin de radoub, il faut qu'il y ait assez d'espace pour les besoins de cet avenir. » Sa voix fut plusieurs fois couverte d'applaudissements.

M. J. G. Ross fut ensuite appelé à prendre la parole. M. Ross s'exprima fortement en faveur de Québec et surtout de la rivière Saint-Charles. Son discours fut également bien accueilli.

Puis vint le tour de M. Simmons qui s'exprima avec beaucoup de libéralité sur la question du choix du terrain, déclarant qu'il ne voulait aucune faveur pour Lévis et qu'il voulait le bassin de radoub au meilleur endroit, à Lévis, si Lévis offrait les plus grandes avantages, à Québec, si Québec les possédait.

Nous avons aimé ces paroles de M Simmons, qui sont notre manière de voir, et c'est pour cela que nous demandons d'autres explorations avant le choix final du terrain.

Le discours de M. Simmons fut le dernier, et chacun laissa la table pour juger de ses yeux les différentes localités qui passaient tour à tour devant lui.

Plusieurs ayant exprimé le désir de visiter les localités situées sur la rive nord du Saint-Laurent, M. Dobell fit arrêter le bateau à l'un des quais de *Wolfe's Cove*, à la suggestion de M. Henry Dinning, qui se prononça fortement en faveur de cette localité.

Un instant après, le bateau partait pour le quai Saint-André, le lieu de débarquement.

En somme, l'excursion a été très-agréable et les invités n'ont eu qu'à se féliciter de la courtoisie de messieurs les commissaires du Hâvre.

Chacun a pu former son opinion sur les différents sites indiqués et il va sans dire que nous avons aussi emporté nos impressions sur cette visite *rapide* ; *mais nous tenons à ne rien* préjuger, convaincu, plus que jamais, que l'enquête faite et connue n'est pas suffisante et ne satisferait pas l'opinion publique de Québec. Cependant, maintenir qu'il n'y a pas, autour de notre ville, d'endroits aussi propices, que celui du quai du gouvernement, c'est, suivant nous, soutenir une absurdité, car nous pourrions montrer, du côté nord du Saint-Laurent, à MM. Kinipple et Morris, plusieurs endroits plus spacieux et remplissant mieux, suivant l'expression de M. Young, les exigences de l'avenir, et satisfaisant, dans toute la plénitude du mot, aux conditions de solidité, de profondeur, etc., indiquées par ces ingénieurs eux-mêmes : fond de roc, profondeur suffisante et non trop grande, sur le seuil de la porte, terrain s'élevant audessus de l'eau, du côté de la terre, et, conséquemment, excavation en partie possible sans travaux préliminaires, enfin profondeur d'eau suffisante dans les abords du bassin, et, eau tranquille et courant faible, (*fore grounds*).

Comme les grands travaux du hâvre ont été commencés dans la rivière Saint-Charles et que la commission y possède d'immenses terrains, si le sol y est propice, c'est là, naturellement, que devra y être construit le bassin de radoub, et c'est pour cela, qu'en justice, on ne doit rien décider contre cette localité, sans une étude ultérieure.

La corporation était représentée, dans cette visite, par le maire et la plupart des échevins et des conseillers. Il est certainement de son devoir de faire faire une exploration indépendante et de s'assurer ainsi, par elle-même, de la vérité. De son côté, sans doute, la commission conjointe, qui aura la direction de la construction du bassin, voudra se rendre compte de sa position, avant de faire exécuter une entreprise aussi importante.

Il faut aller loin pour avoir des nouvelles.

On sait par le long article du *Sherbrooke News*, que nous avons reproduit, que cette feuille, qui a la réputation d'être l'organe spécial de M. Robertson, demande une enquête immédiate, par une commission royale, sur l'affaire de Tanneries, et voilà maintenant une autre feuille, que l'on sait avoir écrit la défense de la même transaction, sous l'inspiration de M. Louis Archambeault, qui nous annonce, positivement, que la commission royale sera nommée et siegera en novembre. Voici ses paroles mêmes :

« Nous croyons que la commission royale, qui doit être nommée dans l'affaire des Tanneries, siégera en novembre. Nous ne connaissons pas encore les noms des juges qui seront nommés, mais nous espérons qu'ils posséderont la confiance publique. »

Nouvelles générales.

Les hon. MM. Angers Malhiot et Garneau et M. Gaspard Drolet, sont partis, hier soir, pour assister au diner que les amis de l'hon. M Robertson lui donnent à Sherbrooke, aujourd'hui.

—

L'hon. J. G. Blanchet, président du chemin de Lévis et Kennebec, M. Ed. Demers, secrétaire ; Son Honneur le maire de Lévis, et MM. Jacques Jobin, C. Dagneau, L. I. Boivin et L. N. Belleau, sont partis, hier soir, pour Sherbrooke, où ils assisteront à l'inauguration du chemin de Sherbrooke, Cantons de l'Est et Kennebec, qui doit avoir lieu, aujourd'hui.

—

La consécration de Mgr. Duhamel, aura lieu, le 28 du courant, ainsi que l'annonce la circulaire suivante :

Evêché d'Outaouais, oct. 1874.

Au nom de Mgr. Duhamel, évêque élu d'Outaouais, j'invite respectueusement le clergé des provinces ecclésiastiques de Québec et de Toronto au Sacre de Sa Grandeur, qui aura lieu à la cathédrale d'Outaouais, le 28 du courant.

P. DANDURAND, Ptre.
O. M. I
Administrateur du diocèse d'Outaouais.

—

Monseigneur l'évêque de Saint-Hyacinthe a fait, dimanche dernier, dans l'église de Sainte-Marie de Monnoir, l'ordination suivante :

Tonsurés : MM. E. Bessette et E. Boudreau.

Minorés : MM. J. Guerin et N. Brodeur.

Sous-Diacre : M. A. Petit.

Diacre : M N Rainville.

Prêtre : M. J. Marcoux.

Le même jour, Mgr. l'évêque de Germanicopolis conférait dans la chapelle du Séminaire de Montréal la Tonsure à MM. N Angers, P. Mathieu et R. Desnoyer, et les ordres moindres à M. F. Desrosiers, P. Boulay, A. M. Lapierre et L. Beauregard.

—

Monseigneur Racine est passé à Saint-Hyacinthe pour Sherbrooke vers 11 h. hier matin. Audessus de 50 prêtres, tous les étudiants du séminaire, et une grande foule de personnes se sont rendus à la gare du Grand Tronc, pour recevoir le nouvel évêque.

Les cloches ont été en branle tout le temps, et des corps de musique ont fait entendre d'harmonieux accords en l'honneur de Mgr. Racine qui a été reçu avec le plus grand enthousiasme, au milieu de vivats répétés.

—*Nouveau-Monde* d'hier.

—

Le Révd. M. A. Valois, ci-devant chapelain du couvent d'Hochelaga, a remplacé le Révd M. J. E. Michaud, à Lawrence, Mass.

—

Le comité composé de MM. Gaudet, Lenoy, Massue, Blackwood et Levesque, nommé à la dernière réunion du Conseil Agricole, tenu, le 7 octobre, à Montréal, pour visiter les écoles d'agriculture, est actuellement en tournée. Ces messieurs visitent en ce moment *l'école d'agriculture* et le collège de Sainte-Anne Lapocatière.

Ils visiteront ensuite l'école vétérinaire à Montréal et l'école d'agriculture à l'Assomption.

—

La *Gazette* donne des chiffres qui constatent que, dans le mois d'août, la mortalité à Montréal, a été dans la proportion extraordinaire de 58–70 par 1000 âmes de la population, ou plus du double des villes européennes, les plus insalubres, et plus considérable qu'aucune des villes de l'Amérique.

—

M. Hubert, protonotaire de Montréal, a vendu, samedi dernier, une terre située à la Côte Saint-Paul, entre le canal et le chemin de fer de Lachine, au prix de $280,000, dont $50,000 comptant. M Hubert n'avait payé que $4,800 pour cette même terre en 1866.

—

Les recettes du département du feu de la compagnie d'Assurance Royale Canadienne, durant le mois de septembre, ont été de $102,000, ce qui est le montant le plus élevé qui ait jamais été reçu en Canada, par une seule compagnie dans le même espace de tems.

—

Un rapporteur d'un des journaux américains qui prétend avoir eu une entrevue avec l'Albani, dit qu'elle affirme être née dans l'état de New-York. Ce rapporteur doit être un grand menteur, et l'Albani devra être sensible à l'injure qu'il lui fait en cherchant à faire croire qu'elle aurait assez peu de cœur et d'esprit pour répudier sa nationalité. Le rapporteur évidemment ne l'a pas vue, il ne la connait pas.—*Le Bien Public.*

Comté d'Argenteuil.

On lit dans le *Bien Public* :

« Les nouvelles que nous recevons du comté d'Argenteuil sont excellentes. M. Cushing, le candidat ministériel qui n'a été défait, au mois de janvier, que par 4 voix de majorité seulement, n'éprouve plus aucun doute sur l'issue de la présente lutte. La dernière élection s'est faite sur des listes irrégulières où l'on avait inscrit une foule de gens qui n'avaient pas droit de voter. Le résultat eût été différent si l'élection s'était faite légalement.

» Cette injustice même a donné à M. Cushing des sympathies nombreuses qu'il n'avait pas auparavant, et décidé ses amis à redoubler d'efforts pour lui donner la place qu'il devrait occuper depuis janvier dernier.

» M. Abbott, en fuyant le comté, a déjà prouvé que son parti était impuissant à contrôler l'opinion, et si M Owens eût été sage, il aurait laissé M. Cushing en paix; et n'eût pas couru après une défaite certaine.

» M. Cushing est, sous tous les rapports, un digne candidat aux suffrages des électeurs du comté d'Argenteuil. Bien qu'il n'y soit pas résident, tous ses intérêts et ceux de sa famille s'y trouvent concentrés. Il jouit parmi ses concitoyens d'une réputation sans tache, tandis que les électeurs d'Argenteuil doivent être fiers des succès que leur concitoyen a remportés à Montréal.

» Dimanche dernier, MM. Lareau et P. H. Roy ont adressé la parole aux électeurs de la paroisse Saint André. Ils n'ont pas eu de peine à prouver que M. Abbott les avait trompés, en leur promettant le tracé du chemin de colonisation du Nord, qui a été localisé à Lachute. Dans cette paroisse qui était le château-fort du parti-Abbott, les esprits sont très favorablement disposés envers M. Cushing qui prendra deux fois plus de votes qu'à la dernière élection.

» M Ernest Desrosiers adressa la parole aux électeurs de Grenville et ses remarques furent accueillies avec beaucoup de faveur.

» A Muddy Branch, M. Lalonde, maire de Vaudreuil, parla en faveur de M. Cushing, et rencontra M. MacKay, avocat, de Sainte Scholastique, qui défendit les intérêts de M. Owens. Nous sommes surpris de la conduite de M. MacKay, qui appartient au parti réformiste, et qui va combattre son candidat dans un comté voisin.

» Quoiqu'il en soit, l'élection de M. Cushing, à une forte majorité, nous paraît hors de doute, et ce sera une nouvelle voix du Bas-Canada, ajoutée à la splendide majorité qui soutient le ministère. »

ÉLECTION DE CHAMBLY.

On lit dans le *National* :

« La *Minerve* et son candidat, M Benoit, sont fort attristés de voir nos amis de Chambly substituer le nom d'un électeur à la place de celui de M. Jodoin. Ils pensaient s'emparer du siége, et M. Benoit avait même commencé à relire les notes de sa feuille de papier traditionnelle afin de lancer contre le ministère une de ces harangues foudroyantes dont lui seul a le secret. Mais hélas! cette espérance s'évanouit, et la *Minerve* n'aura pas même la consolation de faire croire aux gens que M. Rainville a refusé de présenter la requête pour substitution d'un défendeur dans la cause, car nous sommes autorisés à démentir son assertion d'hier. M. W. Dorion, qui a présenté la requête, était conseil pour la défense et agissait avec l'autorisation de tous les intéressés. »

Rapport fait par M. Brydge sur son inspection des portions du chemin de fer Intercolonial maintenant en opération.

L'hon. A. Mackenzie,
Ministre des Travaux-Publics,
Outaouais.

Monsieur,

En conformité avec les instructions contenues dans la lettre de M. Braün, du 12 mai, dans laquelle il dit que, par autorité d'un ordre en Conseil, daté du 11 mai, vous m'aviez nommé et désigné pour faire un strict examen des portions du chemin de fer Intercolonial qui sont maintenant en opération et pour vous soumettre un rapport complet sur ce sujet, j'ai l'honneur maintenant de faire le rapport suivent :

Je décrivai d'abord le système actuel de direction ; j'expliquerai, en deuxième lieu, les détails des différents départements ; et, en troisième lieu, je continuerai en vous donnant mes vues sur le mode suivant lequel, pour l'intérêt public, je pense qu'il est à désirer que le chemin soit dorénavant administré.

Je ne me propose pas de suivre exactement l'ordre des questions qui sont contenues dans la lettre de M. Braün, mais vous trouverez, quand vous aurez lu mon rapport, qu'il traite de tous les sujets sur lesquels on désire que je fasse rapport.

Premièrement. — L'administration actuelle du chemin de fer est conduit selon le plan suivent.

Le premier officier est le surintendant général, M. Carvell, qui a cinq commis dans son bureau—les salaires réunis de tous, inclus le salaire du surintendant, étant de $7,240, annuellement. Il a, sous lui, deux surintendants de districts—l'un, M. Luttrell, stationné à Moncton, et l'autre, M. Busby, à Truro. Leurs salaires sont respectivement $2,200 et $1,600, par année, faisant un montant de $3,800. Ce sont eux, en réalité, qui font marcher la ligne et les convois.

Il y a ensuite un assistant du surintendant, et un agent général pour fret, M. G. Taylor, qui a deux commis sous lui, leurs salaires réunis s'élevant à $3,400.

Le bureau de la comptabilité, comprenant le premier comptable, M. Foot, deux commis, avec un salaire réuni de $3,600, annuellement.

Le bureau d'audition, comprenant un auditeur, M. Wallace, et six commis, avec un salaire réuni, pour tout le bureau, de $4,620, par année.

Vient ensuite le bureau du payeur. Le salaire du payeur en chef, M. McCann, est de $1,800, par année, et il a deux assistants. Les salaires réunis de ce bureau s'élèvent à $3,600.

Il y a ensuite le caissier, M. G. Ryan, avec un assistant—les salaires réunis des deux étant de $1,800, par année.

Dans le département des provisions, qui comprend les hommes en charge à Moncton, Richmond et Saint Jean, ainsi que ceux en charge des billets et de la papeterie et le département du feu, il y a 16 personnes, avec un salaire total se montant à $10,463 par année. M. Saddler est gardien en chef des provisons.

Dans le département des ingénieurs il y a un ingénieur en chef, M. McNab, avec un salaire de $2,400, deux assistants ingénieurs et un commis le montant total des salaires de tous, étant de $5,760, annuellement.

Dans le département des mécaniciens, il y a le surintendant en chef, M Whitney, avec un salaire de $1,800 par année. Il a 6 commis dans son bureau.

Il y a aussi un chef pour les locomotives à Halifax, avec un salaire de $1,400, et deux commis avec des salaires s'élevant à $700 par année, ce qui donne pour tout le département des mécaniciens à Moncton et à Halifax $8,050 par année. Ceci ne comprend point les chefs aux diverses stations du dehors.

Le montant total de ces salaires s'élève à $52,333 par année, et ceci peut être considéré comme représentant les dépenses pour l'administration du chemin de fer

Deuxièmement. — Je continuerai maintenant en rendant compte de ce que j'ai découvert dans mon examen des différents départements.

Le surintendant général a la charge complète de tout ce qui concerne le chemin de fer ; ses ordres et ses directions sont suprêmes, et tous les départements, et tous les officiers sont obligés de recevoir ses instructions, et de s'adresser à lui pour tout.

L'assistant du surintendant, M George Taylor, agit comme agent général pour le fret, et ses devoirs semblent se borner en grande mesure au fret, mais par une espèce de «red tape, » que je n'approuve pas, tous les ordres qui sont donnés par M. Carvell à ses surintendants de district, ont à passer par l'assistant du surintendant, M. Taylor.

Suivant mon opinion, considérant la longueur de la ligne et le trafic sur cette ligne, le bureau de l'assistant du surintendant et de l'agent général du fret, est absolument inutile, et tout ce bureau, coûtant $3,400 par année, il devrait être immédiatement aboli comme inutile et nuisible même à la bonne administration du service.

Les deux assistants du surintendant à Moncton et à Truro, se partagent entr'eux l'ouvrage de la ligne.

Celui de Moncton prend soin de la direction depuis Saint-Jean jusqu'à Point du Chêne, et depuis la Jonction de Painsec jusqu'à Truro. Celui de Truro veille à la ligne de Halifax à Pictou, comprenant maintenant la branche depuis la Jonction de Windsor jusqu'à Windsor.

Conséquemment, l'un a 226 milles sous sa charge et l'autre 144 milles, que l'on doit réduire à 112, si la branche de Windsor est donnée à la compagnie du chemin de fer Windsor et Annapolis.

Ces surintendants de district font, en réalité, les affaires de la route. Ils ont l'œil au va et vient convenable des convois ; ils ont charge dans leurs districts respectifs du personnel aux diverses stations ; ils veillent à la distribution des chars, selon qu'ils sont requis pour les chargements, et, en général, ils voient au travail du trafic dans tous ses départements.

Je considère que la division de la ligne, — elle-même d'une si courte longueur, — est absolument inutile, coûtant plus d'argent qu'elle ne le devrait, et tendant à affaiblir l'activité du service. Ceci a lieu surtout dans la distribution des chars. Il y a à présent trop d'esprit de section par rapport aux chemins, et si des chars arrivaient sur le chemin de la Nouvelle Ecosse ou sur celui du Nouveau-Brunswick, il semble qu'il est cru nécessaire de les y garder, quoiqu'on puisse en avoir un besoin urgent sur une autre section.

Par exemple, je puis mentionner que je me suis fait donner par télégraphe le nombre des chars dans chaque district, à un jour donné, et j'ai trouvé que lorsque tous les chars dans le district de Moncton étaient complètement utilisés, et qu'on aurait pu avantageusement en utiliser d'autres, si on les eût eus, il y avait en même temps 23 chars à boîte et 50 chars à plate-forme dans le district de Truro, qui n'étaient ni utilisés ni nécessaires là, mais qui, si l'arrangement en eût été confié à un seul homme, eussent été transportés de l'endroit où ils ne servaient à rien, à des points où le trafic les attendait pour pouvoir s'écouler.

La longueur entière de la ligne, en excluant la branche de Windsor, ne sera pas de plus de 339 milles, et, avec la quantité de trafic qui s'y trouve, il n'y a aucune nécessité pour plus d'un surintendant de district, et en abolissant un district et en ayant seulement un assistant du surintendant sur toute la ligne, on gagnera beaucoup, soit pour l'unité du travail, soit pour le maniement et la distribution convenable des chars.

Je parlerai d'abord des bureaux, avant de vous entretenir du résultat de mes recherches, sur les arrangements généraux du trafic.

Dans le bureau du comptable, dont le chef est M. T. Foot, les choses semblent se faire d'une manière satisfaisante. Le tout y est en ordre, et, autant que nous pouvons juger, M Foot et son personnel sont qualifiés pour accomplir la tâche qui leur a été confiée. Je ne crois pas que le personnel de ce bureau soit trop considérable, pour l'ouvrage qu'il y a à faire.

Dans le bureau d'audition, dont le chef, M. J. J. Wallace, semble être un officier très-consciencieux et très-soigneux ; nous sommes d'avis qu'avec quelques modifications du système, qui seront adoptées facilement à ma suggestion, j'en suis sûr, tout se fera très-régulièrement, et le personnel de ce bureau n'est ni trop considérable ni trop petit, pour l'ouvrage que l'on a à y faire.

Il y a un défaut dans l'audition, auquel on devrait immédiatement remédier, et qui serait d'un grand avantage comme on le verra par ce que je dirai plus bas.

Tous les rapports de différentes stations sont envoyés promptement, et régulièrement et avec toutes les informations requises au bureau d'audition. Ils sont alors examinés là et collationnés, mais le mode d'inspection des comptes eux-mêmes à chaque station individuelle n'est pas parfait ni régulier.

On devrait adjoindre au bureau d'audition un auditeur voyageur, dont la charge serait de visiter périodiquement chaque station, mais sans que ceci dût en aucune manière se faire à des temps fixés et réguliers, faisant sur le lieu même un strict examen des comptes de la station, et comptant l'argent en mains, de manière à être certain que les balances que l'on dit être dues sont réellement des dettes dues au gouvernement, et ne sont pas des sommes d'argent retenues irrégulièrement par l'individu en charge. Une seule personne devrait être capable de faire cet ouvrage convenablement, et si elle sait être active elle peut visiter au moins tous les deux mois chacune des stations sur la ligne.

(*A continuer.*)

On écrit de Middleton, Conn., le 10 octobre :

« Pour la première fois dans l'histoire de la Nouvelle-Angleterre, on y a célébré la messe dans une institution publique, et il est bien satisfaisant aux amis de la tolérance religieuse d'apprendre qu'il y a là un indice que nos institutions généralement vont bientôt être ouvertes à tous les pasteurs dont l'entrée peut être désirée, et que protestants et catholiques seront sur le même pied. La messe dont il est parlé plus haut a été célébrée à l'asile des aliénés de cette ville, par le révérend E. J. O'Brien, prêtre de l'église romaine de Saint-Jean.

» En accordant cette permission, le Dr. Shew a établi un précédent et donné un exemple qui seront, nous le pensons, suivis par d'autres, jusqu'à ce que les portes de tous les hôpitaux, asiles et prisons publics soient ouvertes à toutes les dénominations religieuses. »

BULLETIN TELEGRAPHIQUE

Service général.

DÉPÊCHE DE CE MATIN.

ANGLETERRE.

Londres, 21 oct.

Des dépêches d'Espagne mandent que les négociations entamées pour amener la soumission des bataillons carlistes commandés par Bernaola Goroda ont échoué, selon toutes les apparences.

Il est faux qu'il y ait eu un soulèvement dans les provinces basques contre Don Carlos. Cette nouvelle a pris naissance dans la conduite d'un membre excentrique de la députation carliste provinciale qui a parlé irrespectueusement de Don Carlos et a demandé la paix avec véhémence. La proposition de le fusiller a produit une grande excitation parmi ses amis. C'est ce qui a donné lieu à la nouvelle d'un soulèvement.

Dimanche, les carlistes ont incendié une manufacture et quelques maisons à portée de fusil des lignes républicaines devant Bilbao. La perte est d'environ $100,000.

Des nouvelles spéciales de Berlin mandent que les sympathies publiques augmentent pour le comte Von Arnim, à cause de la rudesse avec laquelle il est traité et de la rigueur des recherches domiciliaires.

Londres, 21 oct.

Le *Pall Mall Gazette* publie une dépêche de Saint-Pétersbourg lui annonçant que la situation est critique dans le Turkestan et à Khiva. Les Turcomans deviennent plus hardis dans leurs attaques et leurs déprédations sur les tribus amies de la Russie. Le Czar de Russie a ordonné au Khan de Khiva de réprimer les désordres et le Khan a répondu qu'il se conformera aux instructions de l'Empereur.

Une dépêche mande au même journal qu'une conspiration a été découverte à Orenbourg et que plusieurs conspirateurs ont été arrêtés.

Londres, 21 oct.

Une grande tempête a sévi, hier au soir et aujourd'hui dans le nord de l'Angleterre et en Ecosse. Toutes les rivières sont gonflées, les chemins de fer et les lignes télégraphiques interrompus. Trois maisons ont été démolies à Stockton-on-Tees, et une personne a été tué à Ayr, en Ecosse ; 21 bâtiments ont été entraînés à la dérive dans le hâvre. Trois personnes se sont noyées à Deal et deux à Sunderland.

Le vapeur *Clusan*, allant de Glasgow à Shanghai, a été jeté à la côte, près d'Androssan, et mis en pièces. Quatorze hommes de l'équipage ont été emportés par la mer et ont péri.

—

FRANCE.

Paris, 21 oct.

Le chapelain privé de Napoléon III, est mort. Il a laissé 150,000 francs au Prince Impérial et une pareille somme au Pape.

—

ALLEMAGNE.

Berlin, 21 oct.

L'Assemblée représentative proposée pour l'Alsace et la Lorraine n'aura d'abord qu'un caractère délibératif. Elle aura pour mission de conseiller le gouvernement impérial sur tous les sujets de législation locale et d'examiner le budget pour ces Provinces.

—

ETATS-UNIS.

New-York, 23 oct.

Mademoiselle Albani a fait ses débuts à l'Académie de Musique, ce soir, devant la plus brillante salle de la saison. La pureté et la fraicheur de sa voix semblent avoir pris l'audience par surprise. Elle a été rappelée trois ou quatre fois entre chaque acte, et à la fin de l'opéra.

COUR DE POLICE.

Audience du 22 oct.

Devant le juge Doucet.

Deux petits garçons comparaissent pour vol d'une piastre, la propriété de leur mère. Ils confessent coupables et comme c'est là leur première offense, la Cour suspend son jugement.

COUR DU RECORDER.

Audience du 22 oct.

Ivresse.

Ann Burke, trouvée ivre, est envoyée en prison pour deux mois.

Joseph Umtelford, trouvé ivre, a été condamné à $1 d'amende et les frais ou à huit jours de prison.

Bonaventure Gosselin, trouvé ivre, a été condamné à $1,00 d'amende et les frais, ou à huit jours de prison.

Andrew Sinclair, trouvé ivre, a été condamné à une piastre d'amende et les frais, ou à huit jours de prison

François Laplante, trouvé ivre, a été condamné à deux mois de prison.

Edouard Bégin contre James Henry Clark, et James Henry Clark, contre Edouard Bégin pour insultes, ont été condamnés, chacun, à 50 cents d'amende et les frais, ou à deux mois de prison.

James Cheevers causant du bruit dans la rue, a été condamné à $2 d'amende et les frais, ou à 8 jours de prison.

Le même, se saillant le constable Morrisson, et lui cassant le nez, est condamné à $5 d'amende et les frais, ou à un mois de prison, et, en outre de l'amende et l'emprisonnement, est condamné à une emprisonnement de quinze jours.

⁂ On a fait l'essai, hier, à l'hôtel Blanchard, en présence de quelques membres de la presse et autres invités, de la laveuse à vapeur dite « Non Pareille, » dont nous avons parlé il y a quelque temps dans notre feuille. Elle peut s'appliquer sur toutes genres de poêles de cuisine. Il y a un double fond mobile qui s'adapte à quelques pouces au dessus du fond fixe. Ce double fond est troué à plusieurs endroits pour laisser échapper la vapeur. C'est dans l'espace compris entre les deux que l'on place le savon et l'eau, et l'on fait bouillir. Autour de la chaudière il y a de petits tubes qui communiquent avec le fonds et déversent l'eau chaude saturée de savon sur le dessus du linge, pendant que la vapeur audessous penètre à travers le tissu du linge qu'il nettoie d'une manière parfaite. Quand l'eau est remplie des saletés enlevées au linge, on la déverse par une chantepleure et on la remplace par de l'eau chaude.

L'opération dure de deux à trois heures selon la quantité de linge que l'on a à blanchir, et l'intensité de la chaleur. Toutefois dans deux heures on peut faire autant de travail que la femme la plus active peut faire dans une journée. L'expérience a parfaitement réussi, au dire de tous ceux qui étaient présents. L'utilité de cette laveuse ne peut manquer de lui valoir une grande vogue. M. J. B. Camyré, l'inventeur, a l'intention d'en placer dans plusieurs maisons de commerce de cette ville pour en essayer la vente. Les acheteurs recevront en même temps des directions pour s'en servir.

FAITS DIVERS.

—Des voleurs sont entrés dans la sacristie de Beauport, dans la nuit de mardi à mercredi. Ils se sont contenté d'explorer les tiroirs du pupitre du curé dans lesquels ils n'ont trouvé que 5 à 6 piastres. Le coffre-fort contenait des valeurs, mais ils n'y ont pas touché, ce qui prouve que ces visiteurs nocturnes sont encore novices dans le métier.

—Le vapeur *Nova Scotian*, de la malle canadienne, parti de Liverpool, le 8 octobre, et de Derry, le 9, est arrivé, ce matin, à 4 heures, dans le port de Québec, avec 25 passagers de première classe, 22 de seconde et 300 d'entrepont.

—Le navire *Shandon*, parti de Glasgow, le 8 octobre, avec un chargement général pour Québec et Montréal, a fait naufrage, le 9 du présent mois, à environ cinq milles à l'ouest de la pointe sud-ouest de l'Ile d'Anticosti. Personne n'a péri.

CITERNES.—Par une annonce, publiée dans une autre colonne, nous voyons que la corporation de cette ville, s'est décidé à faire creuser des citernes, pour prévenir, autant que possible, pendant un incendie, les grands dommages causés souvent par le manque d'eau dans les environs.

—*L'Echo de Lévis.*

—Un sifflet à vapeur pour les temps de brouillard a été placé à Sambro, situé à l'ouest du hâvre de Halifax et un autre à Cap Sable. Un phare flottant en bois va être placé à Barrington Passage, près des dangereuses batturres qui y abondent.

—Le gouvernement de Saint-Pierre Miquelon a donné avis qu'à partir du premier jour d'août 1874, une lumière est exhibée d'une tour en fer, peinte en rouge, récemment érigée sur la pointe Lecomte, à l'extrémité ouest de l'Ile-aux-Chiens, du côté nord de l'entrée sud du hâvre de Saint-Pierre.

La lumière est fixe, montrant blanc entre les *bearings* du N. O. ¾ N. et N. O. ½ E., et rouge quand le *bearing* est de N. ½ E., par l'Est, à S. E. ½ E. Elle est élevée de 62 pieds audessus du niveau de la mer et, dans un temps clair, on pourra l'apercevoir d'une distance de 7 milles.

Les bâtiments allant au hâvre de Saint-Pierre, dans la nuit, par le canal sud, devront tenir dans le secteur blanc de la lumière, sur l'Ile-aux-Chiens, jusqu'à ce que le rouge dirigeant nord de la ville, soit en ligne avec la lumière blanche, sur la pointe au Canon, portant N. O., afin d'éviter le rocher vis-à-vis Cap-Noir et le rocher Bertrand, sur le côté ouest du chenal et le banc Bataille sur le côté sud.

BULLETIN COMMERCIAL

Montant perçu à la Douane, le 21 oct., dans le port de Québec, $4357 56

MARCHE DE NEW-YORK, 21 oct.

Or clos à 110½.

Coton clos calme, à 15½c pour le moyen terre haute.

Le marché à la fleur sans changement ; il en a été reçue 2,800 barils; vendue 12000 barils de superfine de l'état et de l'ouest de $4.70 à 5.15; de la commune et de la choisie extra de l'état de $5.30 à 6.00 Idem extra de l'ouest, de $5.20 à 6.10 Idem round hooped Ohio, de $0.00 à $0.00.

Fleur de seigle ferme, de $4.25 à 5.10

Blé clos lourd; il en a été reçu 77000 minots; ventes de 51000 minots: $1.11 à 1.18 pour le n. 2 de Milwaukie; $1.06 à 1.07 pour le n. 2 de Chicago; $1.21 pour le nouveau rouge de l'ouest de l'hiver.

Seigle calme.

Maïs, clos lourd. Il en a été reçu 18.000 minots ventes de 21000 minots, de 90 à 90c pour le nouveau mêlé de l'Ouest.

Orge lourd.

Avoine ferme; reçu 15,000 minots; ventes 51000 minots; 59 à 61c pour la mêlé de l'Ouest, et 61 à 63c pour la blanche.

Porc calme $22.25 à 22.50 pour le nouveau mess, et $0.00 à 0.00 pour le vieux do.

Saindoux calme de 13½ à 14c.

Beurre de 30c à 45c.

Fromage de 12 à 15½c pour le commun et superfine.

Pétrole, clos 5½c à 5¾ pour le brut et 12¼c à 12½c pour le raffiné.

MARCHE EN GROS

Montréal, 21 oct. 1874.

Fleur.—Reçu 8000 barils; extra, $5.20 à 5.25; fancy, $5.05 à 5.15 superfine $4.70 à 4.70; n. 2, $0.00 à 0.00; fine, $4.25 à 4.30 moyennes, $3.75 à 3.75; Pollards, $3.50 à 3.50; fleur en sacs du H. C. par 100 livres 0.00 à 0.00; marques de ville, 2.60 à 2.60

Gruau reçu 000 barils $4.30 à 4.30.

Blé—Reçu 800 minots

Maïs—Reçu 000 minots, de 87½ à 87½

Pois—Reçu 6 00 minots, à $1.03

Avoine—Reçu 600 minots, de 42 à 45c

Porc—Reçu 000 barils, Mess, $25.75 à 25.75 Thin Mess, 17.00 à 17.50.

Saindoux—Reçu 00 colis, de 17 à 17c

Beurre—Reçu 1121 colis, de 25 à 28c.

Fromage—Reçu 00 boîtes, 13½ à 14

Alcalis—Reçu 45 barils; Potasse $6.55 Perlasse $7.32½ à 7.35

PORT DE QUEBEC.

—

ARRIVAGES.

21 oct.

Navire Ellisif, Glasgow, 25 août, C J Johnsen, lest

Barque Mary Jane, Liverpool, 17 août, R R Dobell et Cie, charbon.

— Great Britain, Liverpool, 2 sept, J Sharples, fils et Cie, sel.

— Mersey, Silloth, août, Leslie et Budden, lest.

— Abram Young, Rotterdam, 1 sept, H Fry et Cie, gin.

Lake Simcoe, Liverpool, 17 sept, pour Montréal.

21 oct.

Steamer Nova Scotian, Liverpool, 8 oct, Allans, Rae et Cie, 336 passagers et carg gén pour Québec et Montréal.

EXPÉDIÉS.

21 oct.

Navire Britannia, Hull, J Burstall et Cie.

— Feronia, Greenock.

— Siberia, Liverpool, R R Dobell et Cie.

Barque Johanne Maria, Galveston, Beling et Lamotte.

— Northfleet, Londres, A Gilmour et Cie.

Goëlette Busy, Pointe Esquimaux.

Arrivages au Hâvre du Palais

22 oct.

Goëlette L'Ecossaise, D Bouilliane, Seguenay, bois

— Madille, E Bluteau, Petite Rivière, gravois.

9 bateaux avec pierre, bois, écorce et tringles.

Sommaire des annonces nouvelles

Département de la Justice.—H. Bernard.

Contrat de la malle.—Wm. G. Sheppard.

Aux contracteurs.—H. Labelle.

Quincaillerie.—J. E. Bigaouette.

Commis demandés.—Behan Brothers.

Soda caustique.—J. et W. Reid.

Sirop Péruvien.

Nouvelles marchandises sèches.—Léger et Rinfret.

Remèdes du Dr. Willard.—J. O. Labbé.

Sirop composé d'hypophosphites de Fellows.

Remède Sage de Darley.

Vente par encan.—W. S. Parke et Cie.

Vente par encan.—Oo, Lemieux et Cie.

ÉLECTRICITE!

HUILE ÉCLECTIQUE EXCELSIOR DE THOMAS

Valant dix fois son poids en or

La douleur ne peut durer quand on en fait usage.

C'est la médecine la moins coûteuse qui ait jamais été faite. Une dose guérit le mal de gorge ordinaire. Une bouteille a guéri la bronchite. Une valeur de cinquante centins a guéri un ancien rhume. Il guérit positivement le catarrhe, l'asthme et le croup. Une valeur de cinquante centins a guéri la douleur dans le dos, et la même quantité a guéri un mal de dos de huit années. Voici des extraits d'un petit nombre des nombreuses lettres qui ont été reçues de différentes parties du Canada, lesquels suffiront, nous pensons, pour satisfaire les plus sceptiques. J. Collard, de Sparte, Ontario, écrit: " Envoyez moi 6 douz. de l'Huile Eclectique du Dr. Thomas, j'ai vendu toutes celles que j'avais eues de vous, et j'en ai besoin davantage, ses guérisons sont vraiment merveilleuses." Wm. Maguire, de Franklin, écrit: " J'ai vendu tout ce que j'avais, et le remède agit comme un charme. Il a été d'abord, mais il s'écoule bien maintenant." Cole, d'Iona, écrit: " Veuillez m'envoyer 3 douz de l'Huile Eclectrique de Thomas, j'en ai presque plus; rien n'égale ce remède. Il est hautement recommandé par ceux qui en ont fait usage." J. Bedford, Thamesville, écrit: " Envoyez immédiatement un nouvel approvisionnement d'Huile Eclectrique. Je n'en ai plus qu'une bouteille. Je n'ai jamais rien vu se vendre aussi bien et donner autant de satisfaction générale." J. Thompson, Woodford, écrit: " Envoyez moi un autre approvisionnement d'Huile Eclectrique j'ai tout vendu ce que j'avais. Rien ne se vend mieux que cet article." Miller et Reed, Ulverton, P. Q., écrit: " L'Huile Eclectrique acquiert une grande réputation ici, et est demandée tous les jours. Envoyez-nous en un nouvel approvisionnement sans délai." Lemoyne, Gibb et Cie., de Buckingham, P. Q., écrit: " Envoyez nous une grosse d'Huile Eclectrique. Nous trouvons qu'elle se vend bien.

En vente chez tous les vendeurs de médecines. Prix, 25 cents.

S. N. THOMAS, PHELPS, N. Y.
NORTHROP et LYMAN, Toronto, Ont.
Seuls Agents pour la Puissance.
NOTE.—*Eclectrique.*—Choisie et Electrisée.
22 oct. 1873. 1071

LE GRAND REMEDE POUR LES FEMMES

Pilules Periodiques de Moses

—

Cette médecine bien connue n'est pas une imposition mais un sûr remède pour les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, quelle qu'en soit la cause, et bien que ce soit un remède puissant il ne contient rien qui puisse nuire à la constitution.

Dans toutes les classes d'affections nerveuses spinales, douleur dans le dos, fatigue après un exercice léger, palpitation du coeur, hysterie, ces pilules effectueront la guérison quand tous les autres moyens auront manqué. Elles ne contiennent pas de fer, calomel, antimoine ou rien de nuisible au tempérament.

Il y a des directions complètes dans la brochure qui entoure chaque paquet et que l'on doit conserver avec soin.

Pour les détails, obtenir un pamphlet de l'agent qui le donne gratis.

Job Moses seul Propriétaire

$1.00 et 12½ cents pour les frais de post adressés à NORTHROP et LYMAN, Toronto Ontario, agents généraux pour la Puissance, vaudront une bouteille, contenant plus de 50 pilules, par le retour de la malle.

En vente à Québec, chez MM. E. Giroux, Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, W. E. Brunette et W. H. Laroche, et tous les vendeurs de médecine.

oct. 1873 1070

☞ Deux ou trois rhumes successifs suffisent à établir les éléments de la consomption dans le système, convertissant ainsi ce qui était originairement une simple affection curable en une maladie généralement fatale. La prudence ordinaire commande à chacun de prendre garde à un rhume jusqu'à ce qu'on en soit venu à bout. Heureusement les Pastilles pulmonaires de Bryan sont parfaitement adaptées pour faire disparaître promptement tous les rhumes et sont également efficaces dans les phases primitives de la consomption, l'asthme et la bronchite.

En vente chez tous les droguistes et la plupart des marchands respectables de la province, à 25 cents la boîte.

En vente à Québec, chez E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, W. E. Brunette et W. H. Laroche, et tous les vendeurs de médecine.

CHEVAUX LAINEUX.—Les chevaux laineux ne sont pas aussi rares que plusieurs le supposent; on en trouve un grand nombre dans diverses parties du pays, mais nous doutons qu'ils soient aussi profitables à leurs propriétaires que celui qui a été exhibé par Barnum. Nous imaginons que leurs propriétaires les considéreraient d'une plus grande valeur sans la laine, car cet état rude et laineux de la peau indique que le cheval n'est pas dans un état de santé et qu'il souffre de quelque maladie qui produit cette apparence peu naturelle. Dans de pareils cas, le *Remède arabe de Darley* purifie le sang, corrige l'appétit, fait disparaître toutes les obstructions des poumons et du foie, et donne à la peau une apparence souple et brillante.

Rappelez-vous le nom, et voyez si la signature de Hurd et Cie. se trouve sur chaque paquet.

Northrop et Lyman, Toronto, Ontario, propriétaires pour le Canada. En vente par tous les vendeurs de médecine. Prix: vingt-cinq cents.

En vente, à Québec, chez E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, W. E. Brunette et W. H. Laroche, et tous les vendeurs de médecine.

L'EPUISEMENT et la défaillance des forces du corps sont d'ordinaire, une conséquence naturelle d'un excès de travail qui ne laisse point de repos à l'esprit. On doit toujours veiller à ce que le corps ou l'esprit ait quelques instants de repos, lorsque l'un ou l'autre s'est livré à un travail fatigant. Ainsi, si l'on néglige de réparer les forces épuisées du cerveau ou de quelqu'autre organe nerveux, on peut en considérer l'extinction prématurée de la vie, comme étant le résultat d'un épuisement. Les ingrédients qui entrent dans la composition du Sirop d'Hypophosphites de Fellows sont propres à purifier le sang, à donner la vigueur aux muscles, et en conséquence, ce Sirop aura pour effet non-seulement d'empêcher l'épuisement, mais aussi de faire reprendre à la constitution tout ce qu'elle aura perdu de force.

Mariage.

Le 21 du courant, à Sillery, par Sa Grandeur Mgr. Persico, assisté du Révd. M. Gauthier, Edouard J. Duchesnay, écuyer, à Honoria, fille de l'honorable John Sharples.

Annonces Nouvelles.

ON DEMANDE

DEUX COMMIS D'EXPERIENCE.

BEHAN BROTHERS.

22 oct. 1874. 1256 1f

AUX CONTRACTEURS.

Les Directeurs de la COMPAGNIE UNION ayant décidé de construire un Vapeur devant faire le service entre Québec et Montréal (mais avant de demander des soumissions pour la construction d'icelui) prient ceux qui ont l'intention d'offrir des soumissions, pour la construction de ce navire, d'envoyer au soussigné,

le ou avant le 3 novembre prochain,

des modèles pour la Coque et les autres ouvrages, aussi bien que pour les Machines, avec plans et devis, etc., etc.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie, 24, Place Jacques-Cartier, Montréal.

H. LABELLE, Gérant.

22 oct. 1874. 1257

SODA CAUSTIQUE ET Soda Alcali

50 BARILS CAUSTIQUE.
50 BOUCAUTS ALCALI.

En vente chez J. et W. REID, 15, rue Saint-Paul.

22 oct. 1874. 1255

Contrat de la Malle.

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à MIDI,

VENDREDI, LE 4 DECEMBRE

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre années, SIX fois par semaine, aller et retour, entre la RIVIERE DU LOUP et EDMUNDSTON, à commencer du 1er JANVIER prochain.

Le transport devant être fait dans une diligence, wagon ou sleigh commode et confortable, tiré par deux ou plusieurs chevaux et sujet à l'approbation du Maître-Général des Postes en tout temps. Chaque voiture devra être pourvue d'un compartiment couvert pour protéger les malles contre le mauvais temps.

Les malles devant laisser Rivière-du-Loup chaque jour, les dimanches exceptés, à 4 heures P. M., ou après l'arrivée de la malle de Québec, et arriver tous les jours à Edmunston, les lundis exceptés, à 7 heures A. M., ou quinze heures après le départ de la Rivière-du-Loup.

Les malles devant laisser Edmunston chaque jour, les dimanches exceptés, à midi ou après l'arrivée de la malle de Grand Falls et arriver à la Rivière-du-Loup chaque jour, les lundis exceptés, à 5 heures A. M., ou quinze heures après le départ d'Edmunston.

Le contracteur consentira aux conditions suivantes, en vue de l'ouverture probable de communications par voie ferrée entre Edmunston et Rivière du Loup, durant le terme de son contrat. Il entreprendra de transporter les malles entre la Rivière du Loup et tel point qui sera le terminus du chemin de fer, de temps en temps durant la durée du contrat, au lieu de et à Edmunston, et sera payé pour ce service tant par mille suivant son contrat pour transporter la malle sur toute la distance qu'il y a entre la Rivière du Loup et Edmunston, en renonçant à toute réclamation ou demande de compensation, à raison de telle réduction de trajet et en discontinuant le service entre Edmunston et le terminus du chemin de fer, les autres conditions du contrat en ce qui regarde à vitesse de par jours et les autres conditions demeurant les mêmes.

Des notices imprimées contenant des informations plus détaillées relativement aux conditions du contrat proposé pourront être vues, et on pourra obtenir des formules de soumissions en blanc aux Bureaux de Poste de la Rivière du Loup, d'Edmunston, et aux bureaux intermédiaires, ou au bureau du soussigné.

WM. G. SHEPPARD, Inspecteur des Bureaux de Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste, Québec, 22 oct. 1874. 1260-3f

DEPARTEMENT DE LA JUSTICE,

Outaouais, 5 oct. 1874.

Monsieur,

Le Ministre de la Justice désire que je vous informe que, pour obtenir paiement du capital des rentes constituées que le gouvernement de la Puissance du Canada doit racheter, le 1er janvier 1875, il vous sera nécessaire, comme propriétaire de ces rentes constituées:

1o. D'envoyer immédiatement au Ministre de la Justice, à Outaouais, tous vos titres, avec une cédule de ces actes, afin d'établir si vous êtes propriétaire absolu ou usufruitier.

2o. De fournir au Ministre de la Justice, à Outaouais, un certificat accordé par le Protonotaire de la Cour Supérieure pour le district dans lequel la cédule relative à telle seigneurie a été déposée, constatant chaque opposition présentée et en force au paiement des montants du rachat dans telle seigneurie.

Je dois vous engager à donner votre attention immédiate sur ce qui précède.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre obéissant serviteur,
H. BERNARD.

22 oct. 1874. 1258-3i

Cheval à vendre.

A vendre, à bon marché, un bon Cheval de famille. Aussi, une Voiture d'été, couverte, un bon Sleigh, Harnais etc.

S'adresser à M. CHAS. ST. MICHEL, coin des rues de l'Eglise et Saint-François, Saint-Roch.

Québec, 20 oct. 1874. 1248 3f

Propriétés à vendre, situées sur la rue Saint-Joseph, Saint-Roch.

A vendre, deux emplacements contigus, très-avantageusement situés pour le commerce, formant le coin des rues Saint-Joseph et Grant, mesurant 80 pieds de front sur la rue Saint-Joseph et environ 50 pieds de profondeur sur la rue Grant; avec les maisons en pierre et en bois dessus construites. Titres incontestables. Conditions avantageuses. S'adresser sur les lieux, au propriétaire.

THOMAS DAVIS.

Québec, 20 oct 1874. 1244-6f 3fps

ON DEMANDE

QUELQUES JEUNES FILLES pour travailler au papier,

S'adresser à ce bureau.

14 oct. 1874. 1216-4f

Feutre pour toiture ET PAPIER DE DOUBLAGE.

Manufacturés et en vente en quantités par les soussignés.

J. et W. REID, Rue Saint-Paul.

20 oct 1874. 1242

EN VENTE.

250 BARILS CIMENT POUR TOITURE.
100 Barils Poix noire,
250 Barils Goudron,
50 Barils Résine,
Goudron de pin et Poix.

J. et W. REID, Rue Saint-Paul.

20 oct. 1874. 1243

CENT PIÈCES TAPIS

De Bruxelles, Tapisserie, Ecossais et de Feutre, au-dessous du prix des manufacturiers, et meilleur marché que les tapis de seconde main. On peut se les procurer à la Halle Champlain.

CASEY ET Cie.

19 oct. 1874. 1231-6f

Thés à bon marché.

Impérial, Gunpowder, Souchong, Japon, en demie boîtes, canistres, et quantités à la convenance des acheteurs.

—AUSSI—

Un beau lot de Canistres à thé, étiquettées et peinte.

☞ A bon marché à la Halle Champlain.

CASEY ET Cie.

19 oct. 1874 1245-6f

COUVERTURES DE LAINE.

Venant d'être reçues et en vente à des prix excessivement réduits.

600 paires Couvertures de laine de manufactures anglaises.

400 paires Couvertures de laine de manufactures canadiennes.

—AUSSI—

200 paires Couvertures de laine légèrement endommagées.

JOS. HAMEL et FRÈRES, Rue Sous-le-Fort.

14 oct. 1874. 1212

NOUVELLES ETOFFES A ROBE

Mérinos,
Serges (Home Spun),
Cordés,
Plaids,
Etoffes satinées,
Cobourgs,
Alpaca,

En vente chez JOS. HAMEL et FRÈRES, Rue Sous-le-Fort.

14 oct. 1874. 1213

HABILLEMENTS POUR MESSIEURS.

Nouvelles Etoffes pour Habillements d'automne.

Moscous,
Draps Cordés,
Nouveaux Tweeds,
Nouvelles Cravates,
Gants, etc., etc., etc.

En vente chez JOS. HAMEL et FRÈRES, Rue Sous-le-Fort.

14 oct. 1874. 1214

Capots de Chats Sauvages.

Nous offrons maintenant en vente un magnifique choix de Capots de Chats sauvages.

En vente en gros et en détail.

JOS. HAMEL et FRÈRES, Rue Sous-le-Fort.

14 oct 1874. 1215

GLOVER, FRY ET Cie

Outre leur grand assortiment de

Nouvelles Marchandises de Gout,

(qui est maintenant au complet dans les divers départements) désirent appeler une attention spéciale à leur très-grand assortiment de

Marchandises d'Utilité

provenant des meilleurs manufacturiers, et étant de première qualité.

Flanelles épaisses, fines et de couleurs, Couvertes, Couvrepieds, Couvertures pour chevaux, Draps de Pilots, Etoffes (Tweeds), Winceys, Etoffes à Jupons, Laines à tricoter, Cotons blancs, (Shirting), Cotons ouatés, Toiles et Cotons à draps de lits et à oreillers, Toiles pour tables, Serviettes, etc., Toiles irlandaises, Toiles de lin, Toile à verre, Rideaux en dentelle, en mousseline, etc.

BRANCHES SPÉCIALES.

Mouchoirs ourlés pour les dames,
Flanelles rouges, Flanelles grises, Laines à tricoter } du Canada,

vendus à plus bas prix que dans tout autre maison de la ville.

GLOVER, FRY ET Cie.

17 oct. 1874. 1229

POMMES D'HIVER CHOISIES.

MM. MAXHAM ET Cie. doivent recevoir prochainement et vendront par encan à leur arrivée, sans réserve, un choix de Pommes d'hiver cueillies à la main, comprenant les meilleures variétés.

Il sera donné avis du jour de la vente.

A. J. MAXHAM ET Cie., E. et C.

15 oct. 1874. 1221



COMPAGNIE DES VAPEURS DE QUEBEC ET DES Ports du Golfe.

Le vapeur *MIRAMICHI*, capitaine BAQUET, partira du quai des Indes, MARDI prochain, le 27 octobre, à DEUX heures P. M., pour Pictou, arrêtant à la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle et Shediac.

Pour fret ou passage s'adresser à W. MOORE, Gérant.

STEVENSON et LEVE, Agents de Passagers.

21 oct. 1874 1218

Département de la Milice et de la Défense.

DES SOUMISSIONS SERONT REÇUES

JUSQU'A MIDI

LE 3e JOUR DE NOVEMBRE 1874,

Pour fournir la quantité de

DRAP DE MANUFACTURE CANADIENNE

Qui pourra être requise pour les

UNIFORMES DE LA MILICE

Pendant l'année courante.

Le drap devra être des couleurs réglementaires savoir: Mélange Oxford, Ecarlate, Verte et Bleue, et devra être fourni dans la proportion qui pourra être requise.

On pourra voir des patrons et d'autres renseignements seront donnés sur demande.

Le Département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

W. POWELL, Lt.-Col. Dép. de l'Adj. Gén. de la Milice.

Ottawa, 17 oct. 1874. 1249-2loct.

Ventes par Encan.

VENTE PAR ENCAN.

W. S. Parke et Cie., ENCANTEURS.

Désirent attirer l'attention sur leur grand assortiment de Meubles, Sets de Chambres à Coucher en noyer noir, Bureaux, Garde-robes, Sets de Salon, Chaises à bras, Chaises de chambres à coucher, Chaises d'aisance, toutes les variétés de Chaises à fonds de canne.

☞ Avant la vente par encan, on vendra par vente privée à des prix assez bas pour défier toute compétition.

Secrétaires, Pupitres et Poêles de bureau toujours en mains au

No. 5, rue La Fabrique.

20 oct. 1874. 1254

VENTE PAR ENCAN PAR OCTAVE LEMIEUX ET Cie.

MARDI, le 27 OCTOBRE,

A notre Salle d'Encan, rue et faubourg Saint Jean.

Nous avons reçu instruction de J. S. BUTLER, écuyer, de vendre à l'encan, MARDI, le 27 octobre, à notre Salle d'Encan, la balance de ses Vins de choix consistant en marques suivantes: Champ Sutter, D. J. Gordon, Gonzalez Byass et Cie., Hunt Roopers, Offly Cramp, Sherries, L. P. Ingham. Aussi, Old Tom Gin, Whiskey écossais, Jamaïque, Toddy.

Le tout sera vendu sans réserve et en quantité à la commodité des acheteurs.

Afin de faciliter les hommes de bureau la vente aura lieu à TROIS heures et demie après midi.

O. T. LEMIEUX ET Cie. Encanteurs.

22 oct. 1874 1268

Vente extraordinaire, speciale et sans réserve.

Magnifiques Meubles en noyer, comprenant: Meubles de chambres à coucher, de salon, en reps cramoisie et verte, Secrétaires pour dames, Tables à diner, Tables de centre, Bibliothèques, comprenant ensemble environ $6000 de valeur de Meubles les plus beaux, les plus solides qui aient jamais été offerts à une vente publique à Québec.

Par suite de la stagnation du commerce aux Etats-Unis, nous avons reçu instruction de l'un des plus grands manufacturiers de ce pays d'offrir en vente LUNDI, le 26 OCTOBRE, trois wagons remplis de Meubles riches et solides, tous en beau noyer poli et fini à l'huile.

La vente aura lieu chez C. TETU, en arrière du magasin de M. McLaren, vis-à-vis le bureau de Burstall et Cie., et comme chaque article doit être vendu sans réserve, la vente offrira aux acheteurs et à tous ceux qui veulent meubler leurs résidences, une occasion qui n'a jamais été offerte auparavant à Québec.

Les meubles seront visibles la veille de la vente.

La vente à UNE heure précise.

A. J. MAXHAM ET Cie. E. et C.

Vente de beaux pianos de Hayden, dont avis sera donné.

21 oct. 1874. 1251

VENTE DE ROBES DE BUFFLE.

MM. A. J. MAXHAM ET Cie., ont reçu instruction d'informer le commerce qu'il sera vendu, le QUATRE NOVEMBRE, un assortiment choisi de ROBES DE BUFFLE, sans la plus légère réserve.

—AUSSI—

Plusieurs autres Fourrures de la saison.

21 oct. 1874. 1250-3f

VENTE DE LA GOELETTE A. B.

Par encan sera vendu, au bureau des soussignés, SAMEDI prochain, le 24 du présent, la Goelette A. B., de 45 tonneaux, avec ses Mâts, Espars, Manoeuvres, 2 Ancres et Chaînes, Cambuse, Voiles, etc., telle qu'elle se trouve à la Pointe au Lièvre, au chantier de navires de MM. Ross, où l'on peut l'examiner.

La vente à ONZE heures.

A. J. MAXHAM ET Cie., E. et C.

20 oct. 1874. 1245

VENTE PAR ENCAN

CE SOIR,

Aux Salles d'Encan de la rue Saint-Jean.

Un grand assortiment de Marchandises Sèches d'automne et d'hiver, et articles d'ameublement de toute description, seront vendus sans réserve.

☞ Voir les circulaires d'encan

La vente à SEPT heures.

CASEY ET Cie., Encanteurs.

17 oct. 1874. 1230

VENTE D'UN IMMEUBLE.

MM. MAXHAM ET Cie. vendront par encan ce POSTE D'AFFAIRE IMPORTANT vis-à-vis l'entrepôt de meubles de Drum, occupé par M. Gagné.

Il sera donné avis du jour et du lieu où se fera la vente.

A. J. MAXHAM ET Cie., E. et C.

15 oct. 1874. 1222

Acte concernant la faillite de 1869

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de Kamouraska. } DANS LA COUR SUPÉRIEURE.

Dans l'affaire de J. HILL DESSAINT, Failli.

LUNDI, le SEIZIEME jour de NOVEMBRE prochain, le failli demandera à la dite Cour sa décharge en vertu du dit acte.

Par ALEXIS DESSAINT, Son procureur *ad litem*.

Kamouraska, 8 oct. 1874. 1198 1m p

Chemins à Barrières.

DES SOUMISSIONS SERONT REÇUES AU Bureau de la Commission à Barrières,

(où tous les renseignements nécessaires seront donnés touchant l'ouvrage requis,) jusqu'à

MERCREDI, le 28e jour d'octobre courant,

Pour baliser, et maintenir en bon ordre, durant l'hiver prochain, les Chemins à Barrières suivants, savoir:

Saint-Louis, Sainte-Foye, Foulon, Kilmarnoch Belvidère, Route de Sainte-Foye, Saint-Charles Nord, Saint-Charles Sud, Beauport, Charlesbourg Saint-Joseph et Sainte-Claire.

On exigera une garantie pour la due exécution de chaque contrat.

J. FORTIER, Secrétaire.

21 oct. 1874. 1247-3f

LIVRES NOUVEAUX.

Venant d'être reçus d'Europe par les derniers bateaux à vapeur transatlantique, à la librairie du soussigné.

Année du S. Coeur de Jésus, Amour au S. Coeur de Jésus, Année de Marie, Les derniers miracles de Lourdes, Instruction familières sur l'oraison, Recueil et mois pour le soulagement des âmes du purgatoire, Consolations à ceux qui pleurent, Le fervent chrétien, Fleurs de la dévotion, La femme parfaite, Le Calvaire et Jérusalem, Histoire des Catacombes, Devoirs des catholiques, Le but de la vie, Catéchisme de persévérance en 8 vols., St. Claire du Mont Carmel, Souffrances de Jésus-Christ, Douloureuse Passion, La Passion méditée, L'eau bénite, L'angélus, L'homme comme il le faut, La femme comme il le faut, La conscience comme il le faut, La confiance en Dieu, La foi et l'incrédulité, Terribles châtiments des révolutionnaires, Coeurs à coeur avec Jésus, Au ciel un ange de plus, Heures sérieuses et heures pieuses d'un jeune homme, L'Ave Maria, Manuel des congréganistes, Premier vendredi de chaque mois, Le coeur de Jésus, mes heures avec Jésus, Espérance à ceux qui souffrent, Vies des saints, Visites au St. Sacrement, à la Ste. Vierge, et à Saint-Joseph, Le bouquet de la jeune fille, Tout est là, par le R. P. Marchal; Science des sciences, Anna Maria Taigi, Œuvres complètes de Mgr. de Ségur, Œuvres complètes du R. P. Rossignoli, Œuvres complètes du R. P. Marchal, Nouveau Testament, par Mgr. Baillargeon, Accompagnement du chant grégorien, par le R. P. Lagacé, La vraie politesse et le bon ton, par un prêtre du diocèse de Montréal, broché 25c. Aussi toujours en mains, un assortiment de Livres de prières, Livres de piété, Livres classiques, français et anglais, Fournitures de bureau, Livres blancs faits à ordre et sous le plus court délai, Recueil de prières richement garni en Ivoire, Chapelets montés en or et en argent, Croix, Médaillons et Médailles en argent, Porte reliquaire, Croix de procession, Chandeliers, Burettes, Chasubles, Calices, Ciboires, Vases pour fleurs, Hosties, Cierges, Vin de messe analysé, Vin d'Oporto, Vin de Malaga, Vin Xérès, Eau-de-Vie et Gin, de la meilleure qualité. Le tout à des prix très-modérés. Une visite est respectueusement sollicitée.

J. A. LANGLAIS, Libraire,
6, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec, Vis-à-vis l'église.

20 oct. 1874. 1240

SOUMISSIONS POUR BOIS DE CHAUFFAGE

La compagnie de navigation à vapeur du Saint-Laurent recevra des soumissions jusqu'au 31 courant de ceux qui veulent fournir aux vapeurs de la ligne du Saguenay, pendant la saison de navigation de 1875, 300 cordes de bois mou ayant trois pieds de long, et 250 cordes de bouleau, ayant trois pieds de long, devant être livrées aux différends quais ci-après mentionnés, savoir:

La Baie des Ha! Ha!	[illegible] cordes
Murray Baie	100 "
Tadousac	[illegible] "
Rivière du Loup	257 "

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, quai Saint-André.

A. GABOURY, Secrétaire.

12 octobre 1874.—1266.

Annonces Nouvelles

J. E. BIGAOUETTE.

Importateur de Quincaillerie

Vient de transporter son magasin au coin des rues

St Joseph et St. Roch, SAINT-ROCH.

M. BIGAOUETTE profite de cette circonstance pour offrir ses sincères remerciements au public et à ses nombreuses pratiques pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu jusqu'à présent.

Dans son nouvel établissement M. Bigaouette aura toujours en mains un assortiment choisi et varié d'articles importés des meilleures maisons d'Angleterre, d'Ecosse, des Etats Unis et de la Province d'Ontario.

22 oct. 1874. 1269-1m

Deuxième centenaire.

Notice biographique sur François de Laval de Montmorency, 1er évêque de Québec, relié, à $1.

Instructions familières et lectures du soir, par Mgr. de Segur, relié, 2 vol. $2.25.

Le Miroir des âmes, relié, à 65c.

Tout est là, par le R. P. Marshall, relié, à 80c.

La conscience comme il la faut, par le même, relié, à 80c.

Bouquet de la jeune fille, par le même, relié, à 80c.

Chants du chrétien ou choix de cantiques relié, à 40c.

Manuel de piété à l'usage des élèves du Sacré Cœur, relié, à 90c.

—AUSSI—

Commandes pour Vins, Cierges, Hosties, remplies ponctuellement.

BLONDEAU et DROUIN.

13 oct. 1874. 1208

CADEAUX DE NOCES ET AUTRES.

On trouve chez le soussigné une très-belle collection de

Bijoux en or avec diamants,
Argenterie anglaise et américaine,
Articles dorés de fabrique française,
Horloges et Bronzes.

G. SEIFERT, Bazar Européen, 26, rue La Fabrique.

P. S.—Anneaux de fiançailles en or de guinée garantis de 22 carats, toujours en mains et faits à ordre à court avis.

8 sept. 1874. 1052

LETTRES NON RECLAMÉES.

LISTE DES LETTRES restant dans le Bureau de Poste de Québec, le 15 OCTOBRE 1874.

Si les lettres suivantes ne sont pas retirées, sous SIX SEMAINES de cette date, elles seront envoyées au bureau des lettres mortes.

N. B.—Ceux qui demanderont quelques-unes de ces lettres sont respectueusement priés de demander, " Lettres annoncées."

Les numéros qui accompagnent quelques-uns des noms marquent le nombre de lettres à la même adresse.

A — Allain, Chs.; Allain, J. Bte.; Allard, A.; Arseneau, Louis

B — Barcelou, Dame; Bérubé, Joseph; Bernier, M.; Béland, Honoré; Beaudry, Dlle Philomène; Benar, Jos.; Berti, Luigi; Bédard, Mr. Constance; Bouchard, Elzéar

C — Cardinal, Dlle. Marie-Anne; Chanteau, Gustave; Charbonneau, Dlle.; Cordon, S.; Côté, Jack; Caron, Cyrisque; Christin, Alphonse, écr., avocat; Couillard, J. T.; Couture, Louise

D — De Saint Martin, J.; Desaulniers, Chs.; Duguay, Joseph; De Zouche, C. C.; Durand, Joseph

F — Falardeau, Dame P. F.; Fortier, Dlle. O.; Fortin, Dlle. Demeris

G — Garant, V.; Garcia, Joselva; Girard, Cyrille; Giguère, E.; Gelinas, Bergeron & Co. (2); Garant, Villebon; Genest, F.; Gleason, J. F.; Gingras, L. G.

H — Hardy, Joseph; Hamelin, A.; Hamel, Constant; Huardi, Cohen & Frank (2)

J — Jalbert, Dame

L — Lambert, Dlle. Marie-Justine; Lacterre, Zéphirin; Labord, Joseph; Lajoie, D. Arthur; Labranche, Dlle. ou Dame Sara J.; Leaufert, Edouard; Lavoie, Edouard; Létourneau, Dame Esther

M — Masson, P. H.; Michaud, Jean

N — Nuolf, Philip J.

P — Paquet, J. Bte.; Pascal, Ferdinand; Pineau, George; Paradis, J. Bte.; Pelletier, C. D.; Pinneau, F

R — Roy, Dlle. Suzanne; Robin, V.; Rachelson, Louise; Robert, Mme. ou Dlle. Emma

S — Santerre, Veuve; Saint-Ours, François; Silvain, Antoine

T — Tardif, V.; Thivierge, J. Bte.; Thibaudeau, Norbert; Tremblay, Thomas

V — Verbeck, P. C.

J. B. PRUNEAU, Maître de Poste

Bureau de Poste de Québec, 15 oct. 1874. 1237-3f-19oct.

DU FER DANS LE SANG

PERUVIAN AN IRON TONIC SYRUP

Donne des Forces aux Faibles.

Le syrop peruvien, une solution inaltérable du protoxyde de Fer, est combiné de manière d'avoir le charactère d'un aliment, aussi digestible et assimilé aussi facilement au sang que les mets le plus legers. Il aggrandit la quantité de l'agence vitale de la nature elle même, du fer dans le sang, et il guerit "des milliers de maux" simplement en stimulant, fortifiant, et en vitalisant le système tout entier. Le sang enrichi et vitalisé parcourt chaque partie du corps, il répare les dommages et les pertes, il cherche les sécrétions morbides et ne laisse rien pour nourrir une maladie quelconque.

C'est là, que se trouve le sécet admirable de ce remède, pour la guérison de l'indigestion, des maladies du foie, de l'Hydropisie, de la Diarrhée chronique, des Félons, des Affections nerveuses, des Fièvres froides des Humeurs, des Pertes de vigueur de la constitution, des maladies des reins et de la vessie, des maladies des femmes, et de toutes les maladies, qui trouvent leur cause dans le mauvais état du sang, ou qui sont accompagnées de faiblesse ou décrepitude du système. Entièrement libre d'alcool, dans quelle forme qu'il soit, ses effets fortifiants ne seront pas suivis par une réaction correspondante, mais ils resteront en permanence, en communiquant force, vigueur, et une vitalité nouvelle à toutes les parties du système, et en construisant une constitution de fer.

Des milliers de gens out été transformés par l'usage de ce remède de pauvres et soufrants valétudinaires en autant d'hommes et de femmes robustes, sains et heureux. Et les gens invalides ne sauront pas hésiter raisonablement a faire épreuve de ce remède.

Voyez que chaque flacon porte les mots PERUVIAN SYRUP, soufflés dans le verre.

Des brochures gratis.

Préparé par SETH W. FOWLE & FILS, Boston.

Et à vendre chez tous les pharmaciens.

20 oct. 1874. 1239

DEPARTEMENT DES Etoffes à Robes.

Nous avons reçu de PARIS et de LONDRES, par les derniers steamers, un grand assortiment de nouveautés dans cette ligne, savoir:

Home Spun, Serges, Tissus Français, Cordés, etc., etc.

LEGER & RINFRET.

DEPARTEMENT DU DEUIL.

Nous avons dans ce département les marchandises suivantes à offrir, savoir:

Alpacas, Baratheas, Craps Crêpés, Draps de Sedan, Merinos Français, Cordés, etc., etc.

LEGER & RINFRET,

DEPARTEMENT DES MODES.

Les chapeaux ronds et fermés sont faits et garnis comme avant dans les styles les plus nouveaux, d'après des modèles importés de Paris.

LEGER & RINFRET.

DEPARTEMEN DES MESSIEURS.

Ce département qui comprend les Bas, les Gants, Chemises, Cravates, Collets, etc., etc., est au complet de ce qu'il y a de plus nouveau.

Un tailleur de Londres y est encore attaché

LEGER & RINFRET

Nous désirons faire connaitre au public que nous vendons au prix coûtant et au-dessous afin d'écouler notre stock avant de descendre à la Basse-Ville

LEGER ET RINFRET,

21, RUE LA FABRIQUE.

1179

NOUVELLES MARCHANDISES

PAR LES STEAMERS

«Corinthian,» «Waldensian,» «Phœnician» et «Canadian.»

Nous venons d'étaler les Marchandises suivantes, savoir:

2	caisses	Velours noire et de couleurs.
1	"	Velours de soie noire.
1	"	Mérinos français.
5	"	Patrons de Robes (nouveaux genres.)
4	"	Tweed serges pour Costumes.
1	"	Velveteen noir.
2	"	Drap imperméable pour manteaux.
3	"	Tweeds anglais et écossais.
3	"	Draps de Castor, Pilote, etc.
2	"	Merceries.
5	balles	Couvertes anglaises.
2	"	Flanelles de fantaisie.
3	"	Flanelles blanches.
2	"	Flanelles rouge et bleu.
3	"	Cotons blancs.
4	"	Cotons jaunes.
4	"	Bonneterie en laine et Habillements de dessous.
3	"	Laine filée écossaise et ouvrages faits à la main.

BEHAN BROTHERS.

30 sept. 1874. 1151

REMÈDES REMARQUABLES DU Dr. WILLARD.

Pilules végétales pour le foie
Baume pulmonaire
Purificateur du sang
Remède pour donner de la force aux cheveux.
Remède contre l'asthme.
Onguent pour les hémorrhoïdes.
Liniment [illegible]
[illegible]

En vente chez MM. [illegible] et Cie., rue Saint-Pierre, Basse-Ville; [illegible] Veldon, rue Saint-Joseph, Saint-Roch et chez

JOSEPH O. LABRE, 12, rue Saint-George, faubourg Saint-Jean, Seul agent pour Québec.

ESSAYEZ-LE! ESSAYEZ-LE!!

Le Sirop Indien pour le Sang du Dr Clark Johnson,

Le plus grand Purificateur qui existe dans le monde.

En vente chez MM. J. E. Burke, Haute-Ville; Leclerc et Delagrave, Haute-Ville; J. B. Martel, rue Saint-Jean; Félix Campeau, rue Saint-Jean; F. E. Gauvreau, rue Saint-Jean; J. J. Veldon, Saint-Roch; J. B. Martel et Cie, rue du Pont; O. Potvin et Cie, Basse-Ville; L. Bourget, Basse-Ville; Jacques Belleau, Halle du marché Champlain, et chez

JOSEPH O. LABRE, 12, rue Saint-George, Faubourg Saint-Jean. Seul Agent à Québec.

29 août 1874. 1035

Propriété à Vendre

Cette grande propriété no. 26, rue Saint Jean, qui a été détruite en partie par le feu, et qui a été occupée pendant les cinq dernières années par MM. J. S. Butler et Cie. Elle a été pendant les trente dernières années une place centrale pour le commerce d'épiceries.

R. G. PATTON.

13 oct. 1874. 1207 6f

Huitres! Huitres!

Par le steamer *Alpha*, venu directement de Summerside:

47 BARILS Huitres fraîches de Malpèque venant d'être reçues.

En vente par JOS. LEPAGE, No. 14, rue Saint-Jacques, Basse-Ville, Québec.

15 oct. 1874. 1219

Briques à Feu.

15,000 BRIQUES A FEU, M. T. et Cie.

En vente chez CHAS. POSTON et CIE.

12 octobre 1874. 1205

DR. SCHUYLER, DENTISTE,

(Dix-huit années d'expérience.)

No 6, rue Saint-Jean.

Porte voisine du magasin d'une piastre.

18 juin 1874. 678

GIBBS & COURSOLLE

SOLLICITEURS DE

Brevets d'Invention,

No. 63, RUE SPARKS,

[Boite 461, B. P.] OTTAWA

Se chargent de tout ce qui se rattache à l'obtention des brevets, à l'enregistrement des marques de commerce et de bois, des dessins de fabrique et droits d'auteur, des caveats, etc., etc.

Spécifications et dessins préparés sous le plus court délai possible, et à prix raisonnables. Poursuites pour infraction des droits des inventeurs; prolongation et ré-émission de brevets obtenus; cessions préparées et enregistrées, etc.

Brevets obtenus en Français et en Anglais, ainsi qu'aux Etats-Unis et en Europe.

Ils se chargent de transiger les affaires de toutes espèces avec les Départements Publics.

2 sept. 1874. 1025

PIANOS SCHIEDMAYER.

Premier prix à l'Exposition de Vienne 1873

—AUSSI—

84 médailles d'or, premiers prix et diplômes à d'autres expositions européennes.

Les soussignés ont reçu, cette semaine, un assortiment considérable et choisi de ces célèbres Pianos, qu'ils offrent en vente à des conditions très-raisonnables, pour faire place à une autre importation qu'ils attendent pendant le cours du mois.

Ceux qui désirent acheter sont respectueusement priés de faire leurs demandes de bonne heure, attendu que ces pianos de haute valeur sont invariablement vendus peu de jours après leur arrivée.

Pianos de seconde main pris en échange.

E. LARUE ET Cie., No. 20, rue Saint-Jean, Haute-Ville.

7 oct. 1874. 1184

FOURRURES DE CHOIX

Renfrew et Marcou, 20, rue Buade,

Ont maintenant en main un magnifique assortiment de

Fourrures pour dames et messieurs,

Robes de sleighs, Capots, Chapeaux et Gantelets en fourrures, Blouses et Manchons en sealskins et en castor, pour dames.

—AUSSI—

ROBES DE BUFFLE,

Moccasins et Baquettes au plus bas prix.

24 sept. 1874. 1127-7m-30mai



GRANDEMENT ESTIMÉE!

Elle devrait se trouver dans toutes les maisons. C'est la splendide MACHINE A COUDRE RAYMOND qui est supérieure à toute autre machine confectionnée de ce genre, car elle ne craint aucun rival. Achetez cette Machine à Coudre Raymond qui a été perfectionnée plus que toutes les autres et qui donne toujours le meilleur résultat. Chaque famille devrait posséder une de ces machines qui fait le bonheur et le bijou de la maison, elle exécute toutes sortes d'ouvrages avec rapidité. Cette Machine à Coudre Raymond fait un point noué, durable et d'une beauté ravissante. Chaque Machine à Coudre Raymond est garantie pour un an ou moins si elle ne donne pas satisfaction on la reprendra et l'argent sera remis, et nous les vendons à des prix et conditions très avantageux.

Essayez les Machines à Coudre Raymond parce que les sont les plus célèbres et à bon marché. Venez chez nous, car nous sommes les seuls qui ont en vente cette magnifique Machine à Coudre Raymond.

Seul agent à Québec

HECTOR PAGEAU,
Coin des rues Saint-Jean et Sainte-Ursule, Haute-Ville, Québec.

15 oct. 1874. 1220

La Compagnie d'Assurance de Stadacona contre le feu et sur la vie.

Le soussigné, ayant été dûment autorisé à recevoir des souscriptions au capital actions de la compagnie et dessus pour le quartier Saint-Pierre, a ouvert un livre à cet effet, à son bureau, No. 10, rue Saint-Pierre, (Chambres de Québec)

Il fait importants que les capitalistes et les hommes d'affaires les mieux connus de la Puissance ont déjà inscrit leurs noms à la liste des actionnaires pour des montants considérables, est en lui même une garantie de succès et démontre de plus positivement l'avantage qu'il y a de devenir actionnaires dans la Compagnie d'Assurance de Stadacona.

J. F. BELLEAU, Agent d'assurance.

11 juil. 1874. 796 g

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné qu'application sera faite à la législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, par la Corporation municipale de la municipalité de la paroisse de Saint-Sauveur de Québec, pour obtenir que les pouvoirs qui sont maintenant dévolus à la dite Corporation municipale, en vertu du code municipal, touchant la voirie et les officiers de voirie, l'organisation contre le feu, le rôle d'évaluation, la vente des propriétés endettées pour taxes par le secrétaire-trésorier au conseil de comté, l'imposition et la perception des taxes municipales et les mandats de saisie pour taxes municipales, soient amendés, étendus et mieux définis; et que la dite Corporation aient les pouvoirs nécessaires pour prévenir d'une manière efficace la vente des denrées par les rues le dimanche, l'établissement de maisons mal famées et pour l'organisation de constables spéciaux et l'établissement de marchés publics.

Saint-Sauveur, 9 oct. 1874. 1194-1m 3fps

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA.

ON DEMANDE,

UN COMPTABLE de première classe et un INSPECTEUR auxquels on paiera de bons salaires.

Des personnes ayant de l'expérience dans les affaires d'assurance contre le feu seraient préférées.

Les applications peuvent être envoyées au soussigné jusqu'au 7 SEPTEMBRE prochain, à 10 heures A. M.

CRAWFORD LINDSAY.

29 août 1874. 1036

BANC D'ÉGLISE A VENDRE.

AVIS.

Le soussigné désire informer MM. les curés qu'il a en main un grand nombre de Bancs d'église qu'il pourra vendre à très-bas prix.

Il profite de l'occasion pour informer le public en général qu'il a constamment en main un assortiment considérable de toutes de Bois dur et tendre depuis cinq lignes en augmentant, dans les meilleures conditions, pour ouvrage fin.

Il se charge aussi de tout ordre de menuiserie qu'on voudra bien lui confier.

ANT. BEAUDOIN, Rue Saint-François, Saint-Roch.

29 sept. 1874. 1148 1m-3fps

AVIS.

Avis est par le présent donné qu'une demande sera faite à la prochaine session de la Législature de la Province de Québec, pour l'incorporation d'une compagnie à fonds social ayant pour but de transiger des affaires concernant la tenue d'un hôtel dans la cité et la Province de Québec, avec les pouvoirs et l'autorité nécessaire pour acquérir des propriétés immobilières et personnelles pour l'objet ci-dessus.

26 sept. 1874. 1129-1m p

PIANOS FORTES.

Venant d'être reçu et en vente au n. 5, rue La Fabrique, H.V., une consignation de Pianos Fortes cottage, excellents et élégamment finis, manufacturés par Dicks et Cie., Londres, Angleterre. Ces pianos sont fabriqués sur un plan supérieur, leur ton est d'une richesse complète, ils sont spécialement adaptés à ce climat. Une garantie sera donnée avec chaque instrument.

W. S. PARKE ET Cie., No. 5, rue La Fabrique.

24 sept. 1874. 1121

MEUBLES A LOUER.

W. S. PARKE ET Cie.

Ont toujours en mains à leurs Grands Entrepôts, n. 5, rue la Fabrique.

Couchettes, Bureaux, Lave-mains, Lits de sangles, Matelas, Tables, Chaises, et tout autre article de ménage, à louer à des prix modérés.

Importateurs et Marchands de Meubles.

29 sept. 1874. 1149

Etoffes à Rideaux!

Au n. 5, rue La Fabrique.

Nous venons de recevoir et offrons en vente à la moitié du prix, quelques pièces d'Etoffes supérieur pour Rideaux.

—AUSSI—

Un nouvel assortiment de Pupitres pour bureau et maître d'écoles, approuvés par les commissaires d'écoles.

W. S. PARKE ET Cie.

24 sept. 1874 1130

La Banque Nationale,

Québec, 28 sept. 1884.

UN DIVIDENDE au taux de HUIT POUR CENT par année, sera payé aux actionnaires de La Banque Nationale, le ou après le PREMIER NOVEMBRE prochain, à son bureau à Québec ou à ses branches à Montréal et Ottawa, pour les six mois expirant, le 31 octobre prochain. Le livre de transport sera clos, depuis le 15 octobre jusqu'au 2 novembre prochain inclusivement.

Par ordre,

F. VÉZINA, Caissier.

28 sept. 1874. 1140

CHARBON! CHARBON!

CHARBON DE GRILLE SUPERIEUR NEW-CASTLE WALLSEND.

Charbon américain Lehigh supérieur, bon pour les poêles dits Self Feeding.

Charbon Anthracite Welch.

—AUSSI—

Charbon écossais supérieur pour vapeur.

Charbon de forge supérieur de Newcastle passé deux fois au tamis.

En vente à bon marché en lots à la convenance des acheteurs

JOHN BAILE, QUAI WELLINGTON.

30 sept. 1874. 1154-15

LA LAVEUSE DE L. N. ALLAIRE ET Cie.,

Ne reconnait pas d'égale et ne redoute aucune rivale.

Qu'on n'oublie pas que nous garantissons qu'en s'en servant avec attention elle lavera dans un espace de temps de moitié moins que celui de toutes autres laveuses, quelles que soient leurs prétentions.

L'ouvrage d'une semaine faite dans une heure ou deux sans fatigue.

Une grande quantité de Machines sont maintenant en usage partout et donnent complète satisfaction.

Ne manquez pas d'en faire l'essai.

A vendre par

L. N. ALLAIRE ET Cie.,

Basse-Ville, Québec,
Coin des rues Saint-Pierre et Saint-Jacques, (Vis-à-vis la Banque de Québec)

☞ Un escompte libéral aux acheteurs en gros.

4 sept. 1874. 1035

HARENGS DE LABRADOR No. 1

Maintenant en déchargement du steamer FORTIN, au quai des Commissaires.

En vente chez JOS. LEPAGE, No. 14, rue Saint-Jacques, Basse-Ville, Québec.

N. B.—La quantité est limitée.

30 sept. 1874. 1152

Thés! Thés!

Thés de nouvelle récolte de toutes les marques, maintenant en réception

En vente chez JOSEPH LEPAGE, No. 14, rue Saint-Jacques, Basse-Ville, Québec.

29 sept. 1874. 1144

Huiles fraiches

Barils Huile pure de Morue de Gaspé
Huile de Veau Marin, pâle, jaune et brun.
Do do raffiné pour vapeur.

A vendre chez JOSEPH LEPAGE, No. 14, rue Saint Jacques, Basse-Ville, Québec.

29 sept. 1874. 1145

AVIS.

DÉPARTEMENT DE LA DOUANE.

Ottawa, 27 août 1874.

Avis est par le présent donné, qu'il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général, par un ordre en Conseil, portant la date du 10 courant, et sous l'autorité qui lui est donnée par la 32ème section du 34 Victoria, chap. 15, d'ordonner que l'article suivant fut transféré sur la liste de marchandises qui peuvent être importées en Canada sans payer de droit, savoir:

"Poil de Buffle," pour la manufacture du feutre.

Par ordre,

J. JOHNSON, Ass. Commissaire des Douanes.

9 oct. 1874. 1191-3f

MAISON CANADIENNE,

La plus ancienne du faubourg Saint-Jean.

MM. ROBERGE ET FILS ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de recevoir par les derniers steamers, un assortiment considérable de Marchandises pour approvisionner les deux départements de leur maison, celui des Draps, Flanelles, etc., et celui des Tapis. Ils désirent recommander à l'attention de leurs pratiques les articles suivants :

Draps fins, Flanelles de fantaisie,
Tweeds Canadiens, Gingham à Chemises,
Tweeds Anglais, Tissu Français,
Coton Jeans, Cravates, Cols, Poignets,
Shirting, Bas, Bretelles, Gants, etc., etc.

—AUSSI—

Drap Noir pour dames, Waterproof, Indiennes à Robes, En-tout-cas, Parasols, Alpaca, Mérino, Cobourg, Paramatta, Crêpe, Etoffes à Robe, Parapluies en soie, Soie noire et de couleur, etc.

Le Département des Tapis

Est un département neuf, récemment ajouté à l'établissement, mais déjà il ne le cède en rien à aucun autre département du genre en cette ville. Toutes les marchandises qu'il contient sont importées directement, et forment un choix supérieur à tout ce qu'il y a dans Québec. Il consiste en :

Tapis Brussels, Tapis Impérial, Tapis de Tapisserie, Tapis de feutre, Tapis pour escaliers, Toiles Cirées pour escaliers, Glands, Franges, Rideaux en Points, en Mousseline, etc.

G. ROBERGE ET Fils.

Québec, 17 juil. 1874. 826-6m-27 mai

ENTREPOT DE MUSIQUE

42, RUE SAINT-JEAN.

Da Capo	Weber—40 cts	
Golden Waves (Vagues Dorées)	Wyman—40	"
Danse des Fées (Fairy Dance)	" —40	"
Chant de la Forêt	" —40	"
Midsummer-night's Dream. Paraphrase,	S. Smith—60	"
Stabat Mater	" —60	"
Valse de Fascination	" —60	"
Robert le Diable	" —60	"
Orphée aux Enfers	" —60	"
Alice	Ascher—50	"
Alice	Beranhoff—45	"
Danse Nègre	Ascher—50	"
Valse des Roses	Ketterer—60	"
Valse Caprice	" —60	"
Tam O'Shanter	Warren—35	"

Pour les commençants nous avons les compositions complètes de Streabbog, Gobbaert, Home, etc. etc.

Une grande collection de Musique pour Violon, par De Beriot, Dancla, Herman Wichtl, Leonard Singelée, etc.

Une grande collection de Musique pour Flûte. Un grand assortiment de Chansons Françaises

H. A. C. FUCHS ET Cie.

10 juin 1874. 643-12m

Grand Desideratum en Optique.

LUNETTES PAR EXCELLENCE.

Lentilles coloriées qui sont recommandées par les plus savants médecins pour améliorer la vue.

Seuls agents : DUQUET & Cie

No. 1, rue de la Fabrique, et

DUQUET & DALLAIRE,

Rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec.

—AUSSI—

Le plus grand et le plus beau choix de Montres d'or et d'argent, Bijouteries fines, Bagues en diamants, Bronze, Horloges, Musicales, Lunettes d'Opéra, Argenterie de toutes sortes. Horloges en marbre et en or moulu, etc., etc., et un grand nombre d'autres objets trop long à énumérer venant d'être reçus directement des meilleures fabriques européennes et seront vendus à des prix qui défient toute compétition. Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs.

Montres réparées avec soin. Vieux bijoux remis à neuf ; dorure de 9 carats à 24.

DUQUET ET Cie.,
No. 1, rue La Fabrique.

2 juin 1874. 611-12m-3 mars

UNE BONNE OCCASION

A VENDRE.

Le soussigné ayant décidé de se retirer des affaires, offre en vente tout son FONDS DE COMMERCE consistant en un assortiment général propre au commerce de la campagne, renouvelé en neuf il y a deux ans.

—AUSSI—

Deux bâtisses, l'une servant de magasin l'autre de hangar à grains et provisions, ces bâtisses sont situées dans une des meilleures localités commerciales du comté de Rimouski où le soussigné y fait actuellement un commerce lucratif et étendu.

Les termes de paiement pourront être rendus faciles si on l'exige ; pour autres renseignements l'on pourra s'adresser au propriétaire soussigné

C. LACROIX,
Marchand,

Saint-Jérôme de Matane, comté de Rimouski.

16 janv. 1874. 42-1ao



LA COMPAGNIE DES VAPEURS

DE

Québec et des Ports du Golfe

LIGNE DE LA MALLE ROYALE.

Communication par la vapeur entre Montréal, Québec, la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle, Pointe du Chêne, Charlottetown et Pictou, et en se reliant par voie ferrée et bateau à vapeur avec Saint-Jean, N. B., Halifax N. E., Portland et Boston.

La LIGNE de NEW-YORK et BERMUDE entre New-York et Hamilton, Bermudes, chaque troisième jeudi.

Après l'ouverture de la navigation, le vapeur *Gaspé* ou *Miramichi*, partira de Québec tous les MARDIS, à 2 heures P. M., pour Pictou, et de Pictou tous les MARDIS, à 7 heures A. M., pour Québec, arrêtant à chaque voyage à la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle et Pointe du Chêne.

Le *Hadji*, *Alhambra* et *Flamborough* voyageront régulièrement entre Montréal, Québec et Pictou, arrêtant à Chatham, Newcastle, Pointe du Chêne et Charlottetown.

Le vapeur de New-York et des Bermudes partira de New-York MARDI, le 2 octobre, et MARDI, le 10 novembre, pour Hamilton, Bermudes, au retour, il partira de Hamilton, JEUDI, le 29 octobre, et JEUDI, le 19 novembre.

Le *Secret*, *Georgia* et *Miramichi* ont d'excellentes accommodations pour les passagers.

Les armateurs par les vapeurs de Québec doivent payer aux Commissaires du Hâvre de Québec les droits de quayage sur des articles avant le chargement, et les consignataires doivent produire un certificat pour les droits du hâvre avant que les effets puissent être livrés.

☞ Les armateurs sont respectueusement requis d'envoyer leurs articles en bon ordre de chargement, et mettre les adresses au long.

Des billets de passage à Saint-Jean, N. B., Halifax, N. E., Portland et Boston.

Pour le fret ou passage s'adresser à

W. MOORE,
Gérant,
Quai des Indes,
Québec.

STEVENSON et LEVE,
Agents Général de Passagers.
est. 1874. 1-76

SIMON BEDARD,

FERBLANTIER,

No. 29, rue Saint-Nicolas, Palais
QUEBEC.



Marchand et manufacturier de Ferblanterie, d'articles vernis, pour estampés.

En gros et en détail.

Ainsi que de Chaînes d'argenteur meilleure anglaise et française

AUSSI EN MAINS.

Un grand assortiment de Poêles de cuisine de Lotbinière, Poêles doubles et simples

10 janvier 1873.



COMPAGNIE DES VAPEURS DE QUEBEC

SUR LES

Ports du Golfe.

A partir de cette date les vapeurs de cette ligne n'arrêteront pas à Métis.

W. MOORE,
Gérant

16 sept. 1874. 1070

A LOUER,

LA MOITIÉ DE CE MAGNIFIQUE HANGAR, n. 23, rue Saint-Pierre, cette moitié est égale à 75 pieds de profondeur sur 40 pieds de largeur.

Ce hangar est à l'épreuve du feu ayant des contrevents et contres en fer d'une forte épaisseur et adapté à toutes les branches de commerce.

S'adresser à

GIBSON TETU.

7 nov. 1874. 20

GAZ

RICHARD ET Cie

—

DONNANT UNE VIVE LUMIÈRE !

—

ET DONT LE PRIX

EST

Excessivement réduit !

—

Ces qualités seules doivent amplement suffire pour attirer d'une manière toute spéciale l'attention du public sur cette découverte. Nos croyons donc parfaitement inutile d'en énumérer toutes les autres qualités et d'insister sur les nombreux et importants avantages de ce gaz. Nous avons la confiance que l'usage que vont en faire un grand nombre de nos principaux établissements en démontrera avec une telle évidence la supériorité sur tout autre gaz d'éclairage, que bientôt l'introduction en deviendra générale dans toutes nos maisons privées et que même l'on s'en servira pour éclairer nos rues.

Le Rév. M. Laflamme, professeur distingué de l'Université Laval, a bien voulu faire de longues et patientes recherches sur ce nouveau gaz d'éclairage et son générateur. Il l'a soumis à de nombreuses expériences et nous citons ici quelques extraits qui résument cette étude et feront connaître les qualités inappréciables de ce gaz.

« Le gaz Richard et Cie. est fabriqué avec de la *gazoline* ou carbure d'hydrogène très-volatile qui s'extrait du pétrole... La *gazoline* comme le pétrole ne renferme pas de principe vénéneux et ses vapeurs n'ont aucun mauvais effets sur le système. Il semble au contraire que les personnes qui respirent habituellement des vapeurs de pétrole se portent mieux que les autres (D. French, Liverpool)... La *gazoline* qui forme la partie principale du gaz Richard et Cie. est aussi inoffensive que l'huile de charbon. De là un avantage considérable sur les gaz d'éclairage ordinaires qui renferment toujours au moins deux principes délétères, l'oxide de carbone et des vapeurs de bisulfure de carbone. Assez souvent, grâce à une purification incomplète, il contient en outre une quantité plus ou moins grande d'hydrogène sulfuré qui est un poison violent.

« L'intensité de la flamme donnée par le gaz Richard et Cie, a été comparée à celle de la flamme du gaz d'éclairage ordinaire. Le générateur étant à 15o c. les flammes des deux gaz avaient la même intensité. Celle du gaz Richard et Cie. est plus jaune mais elle est plus douce et fatigue moins la vue. En comparant la flamme du gaz Richard et Cie. avec celle d'une bougie stéarique, on trouve que le générateur étant à 0o c. et rempli de *gazoline* 80o, une flamme de quatre à cinq pouces de large donne autant de lumière que 20 bougies.

« On sait que pour une bonne flamme de quatre ou cinq pouces de large la dépense est de 60 pieds cubes par 24 heures. De là il suit qu'avec 1 000 pieds cubes de gaz un bec pourrait brûler à peu près 15 jours. Ou, ce qui revient au même, 1 000 pieds cubes de gaz pourraient alimenter 15 becs pendant 24 heures ou 30 becs pendant 12 heures, la pression étant égale à 0. 75 forces d'eau.

« Or, 1 000 pieds cubes de gaz Richard et Cie. contient à peu près 2. 75 gallons de *gazoline* 80o. Donc avec 2 75 gallons de *gazoline*, on pourrait entretenir un bec allumé pendant 15 jours. Et si nous supposons le prix de la *gazoline* à $0.40 le gallon, nous avons pour la valeur de la dépense d'un bec pendant 24 heures la somme de $0.08, ou de $0.04 pour 15 heures. Dans ces conditions 1 000 pieds cubes de gaz Richard et Cie. ne coûteront au plus que $1.20 à $1.25, moins de la moitié du prix du même volume de gaz d'éclairage. »

Ainsi, comme on le voit, avec le gaz Richard et Cie. beaucoup moins de danger pour ces explosions dont les conséquences sont souvent si désastreuses et si fatales, plus de ces exhalaisons délétères qui à chaque instant empoisonnent l'air, nuisent si fortement à la santé, et peuvent souvent être mortelles.

Avec le gaz Richard et Cie nous avons une lumière au moins aussi belle aussi vive, aussi éclatante que celle du gaz ordinaire, et elle a, sur cette dernière le grand avantage d'être plus douce et de moins fatiguer la vue. Les personnes obligées, soit par leur état ou leur goût de l'étude, de travailler souvent pendant les longues heures de la nuit, et dont la vue se détruit tous les jours à la lumière brûlante du gaz ordinaire, devront, nous n'en doutons pas, apprécier comme elle le mérite, cette précieuse qualité.

Avec le gaz Richard et Cie. chacun peut, avec la plus grande facilité, éclairer sa demeure à un bon marché vraiment sans exemple. Ce n'est certes pas une mince considération de n'avoir pas à solder à chaque instant des comptes excessifs, surtout pour les personnes dont la consommation de luminaire est considérable.

La compagnie en soumettant au public ce nouveau système d'éclairage a donc la confiance qu'elle rencontrera parmi les citoyens de Québec d'abord, et bientôt dans toute la Puissance du Canada, un bienveillant et généreux encouragement. Elle n'y compte pas seulement parce que cette découverte est toute canadienne, ce qui, cependant, mériterait d'être pris en considération par tous ceux qui tiennent à encourager l'industrie nationale, mais elle y compte surtout, parce que, connaissant la valeur et les qualités de l'article qu'elle met sur le marché, elle sait qu'il ne faut qu'un peu d'encouragement quelque part pour en faire ressortir le mérite.

Ce que la Compagnie demande donc ce qu'elle sollicite, c'est un essai loyal, et elle est certaine qu'après une courte expérience le gaz Richard et Cie. aura partout donné une si complète satisfaction que tout le monde voudra s'en servir.

7 déc 1873. 1201

Tapis, Prélarts, Rideaux, etc.

venant d'être reçu, un assortiment choisi et varié de

Tapis Bruxelles,
Tapis Tapisserie,
Tapis Kidirmenster,
Tapis de Feutre,
Tapis d'escalier, etc.,
Toile cirée anglaise.

—AUSSI—

Nouveaux tissus (reps) pour meubles et rideaux
Nouveaux Damas de soie do do
Damas de laine, Serges, Moire, do do
Grands, Mirats, Franges, do do
Rideaux de Point, etc.
Corniches en Cuivre,
Poignées en Cuivre pour rideaux,
Palatine en Cuivre pour escaliers,
Baguettes pour Tapis d'escalier, etc.
En vente chez

JOS. HAMEL et FRÈRES
2 juin 1874. 603 Rue Sous-le-Fort.

ORNEMENTS D'ÉGLISES, ETC.

Nous venons de recevoir une grande variété de Chasubles,
Chapes, Dais,
Soie damassée et Moire-antique, pour ornements d'église,
Draps d'or et d'argent pour églises,
Galons d'or pour églises,
Franges d'or " "
Glands d'or et d'argent,
Croix de chasubles,
Chandeliers d'autels,
Ciboires, Ostensoires, Calices, etc.
En vente chez

JOS. HAMEL et FRÈRES,
2 juin 1874. 604 Rue Sous-le-Fort.

AUX MM. DU CLERGÉ

Les soussignés prennent la liberté d'inviter les messieurs du clergé à venir voir leurs Harmoniums, dont la qualité est si parfaite qu'ils peuvent soutenir l'inspection la plus sévère. Les prix et les conditions sont des plus satisfaisantes.

Les soussignés sont les seuls agents des célèbres et magnifiques Pianos de Hallet et Davis, Boston, qui, au Jubilé, furent choisis par les grands pianistes, qui jouaient à cette grande occasion. Ces pianos ne peuvent pas être surpassés quant au mécanisme ; le touché, le magnifique son, la force et la douceur sont également admirables. Ils sont garantis pour dix ans.

—EN OUTRE—

Les soussignés sont les seuls agents des Pianos si renommés de Wagner, Stutgard, Doehlere, Westerman, Dicks de Londres, dont la manufacture est des plus prééminantes, en Angleterre, etc., etc., et plusieurs autres quantités de musique.

A. & J. VÉZINA.
27 août 1874. 996 No. 32, rue Saint-Jean.

LA SAINTE ECRITURE

ET

LA REGLE DE FOI

OU

Réfutation du principe fondamental du protestantisme, etc.

PAR L'ABBÉ L. N. BEGIN.

Un fort beau volume de 300 pages.
Cet ouvrage est maintenant en vente au bureau du *Journal de Québec*.
Prix par exemplaire : au bureau, 70 centins.
Par la poste, 75 centins.
19 mai 1874. 538

ARTICLES NOUVEAUX

EN PAILLE.

—

DAVIDSON et HORAN,

No. 10, rue et faubourg Saint-Jean.

ET

No. 5, Côte du Passage, Lévis.

Ont reçu par les vapeurs *Caspian* et *Polynesian*

6 caisses d'Articles en Paille.

Et exhibent en ce moment un assortiment très-considérable et varié des Modes les plus nouvelles en fait de

CHAPEAUX DE PAILLE

Ainsi qu'une grande variété de

PLUMES,
FLEURS,
ORNEMENTS,
GARNITURES, etc.

28 avril 1874. 430

ORGUES ET HARMONIUMS

DE

M. l'abbé Cordier.

—

M. ALBERT ROCHETTE,

Organiste et Professeur de Musique, près de l'église catholique du faubourg Saint-Jean, n. 827 à Québec, est le seul agent et marchand, dans la Puissance du Canada, pour les

Célèbres Orgues et Harmoniums de l'abbé Cordier,

Directeur de la grande fabrique d'Hacqueville près de Rouen, en France.

M. ROCHETTE, vient de recevoir des Harmoniums imitant admirablement les grandes orgues d'églises, et aussi un Orgue ayant plus de cent quatre-vingt-dix tuyaux en étain roli et vingt-sept pédales. Ces divers instruments surpassent par le fini du travail, la force et l'harmonie, tout ce que nous avons reçu jusqu'ici en Canada.

Québec, 18 juil. 1874. 827-3m-1fo

EN VENTE

SIROP DES BARBADES, maintenant en déchargement au quai Gillespie, du brick *Heroine*, capitaine Hubert, arrivé des Barbades.

En vente chez

JOS. LEPAGE,
No. 14, rue Saint Jacques,
Basse-Ville,
Québec.

24 août 1874. 978

COMPAGNIE DE POTERIE

DU

CAP ROUGE,

Près de Québec.

—

Les soussignés ayant été nommés agents sont maintenant prêts à prendre des ordres pour les articles suivants, en quantité à la convenance du commerce :

Theières Rockingham,
Cafetières,
Pots à Pean,
Jarres,
Réfrigérateurs pour le beurre
Chandeliers,
Crachoirs,
Bols,
Chambres, etc., etc.

On peut voir des échantillons et obtenir d'autres renseignements à la salle des échantillons.

32, *rue Saint Jean.*

C. PEVERLEY ET Cie
20 juin 1874. 743-12m-9juin

IMMIGRATION.

Les personnes qui ont besoin de MAIN-D'ŒUVRE pour les travaux des champs, jardinage, domestiques, etc., sont priées de s'adresser à JAMES THOM, écuyer, agent d'émigration, à la Pointe-Lévis, ou à J. A. CHICOINE, écuyer, agent à Montréal, ou à M. W. E. JONES, agent à Sherbrooke, ou au secrétaire de ce Département.

Ceux qui ont des maisons ou terres à louer, ou à vendre auraient grande chance de trouver des locataires ou des acquéreurs parmi les émigrants, en communiquant à ce sujet avec le département, ou avec les agences d'émigration, à Montréal, à Sherbrooke et à la Pointe-Lévis.

Il y a déjà bon nombre d'émigrants de différentes origines, attendant de l'emploi aux agences de Lévis et de Montréal ; plusieurs steamers chargés d'émigrants sont attendus d'un jour à l'autre.

(Par ordre,)

E. MOREAU,
Secrétaire.

Département de l'Agriculture
des Travaux Publics.
Québec, 18 mai 1874. 600

N. B.—Pas de reproduction sans autorisation préalable par écrit.

A. BELANGER

DOREUR,

No. 9, rue et faubourg Saint-Jean,

Vient de recevoir et offre en vente la plus belle collection de

CHROMOS

qui ait encore été importée à Québec.
Une visite est respectueusement sollicitée.

—TOUJOURS EN MAINS—

GLACES DE MIROIR richement encadrées.

6 sept. 1 74. 1044

A J TURCOTTE

MARCHAND - EPICIER,

EN GROS ET EN DÉTAIL,

73½, rue Saint-Joseph, vis-à-vis le Couvent, Saint-Roch.

A l'honneur de prévenir le public de la ville et de la campagne que ses chais en EPICERIES, VINS et LIQUEURS sont remplis et qu'il est prêt maintenant à servir le public le plus exigeant, tant pour la quantité des effets que pour le prix.

L'on trouvera toujours à son établissement l'assortiment le plus complet de Vins Blancs et Rouge, Eau-de-Vie, Cognac Old Tom, Gin de Hollande, Liqueurs fines, etc., etc., Thé, Café, Chocolat, Sucre, Farine, viande, Sirop, etc., etc., et tout ce qui concerne généralement cette branche de commerce.

Les effets sont envoyés gratis à domicile, à bord des vaisseaux, gares des chemins de fer.

PRIX MODERES,

—AUSSI—

Vin de Messe analysé.
Vin de Cette.

—

CERTIFICAT.

Je soussigné certifie avoir analysé un vin blanc du vendeur de Paul, Emile, Thomas, présenté par A J. TURCOTTE, et avoir obtenu le résultat suivant.

Quantité d'alcool, 11 pour cent. Ce vin me paraît pur et propre à être employé comme vin de messe.

J. U. LAFLAMME, Prêtre.
Université-Laval, 11 sept. 1873.
4 oct. 1873. 1115-1ao

A. SAVARD,

Horloger, Bijoutier Doreur et Argenteur, sur métaux,

No 57, RUE SAINT-PIERRE,

Porte voisine de MM. Louis et Fils, marchands de cuir,

BASSE-VILLE.

—

NOUVELLEMENT REÇU ET EN VENTE :

Un assortiment varié de Marchandises utiles, de luxes, et de fantaisies, telles que :

MONTRES,
CHAINES,
PENDULES,
BAGUES, etc., etc.

18 mai 1874. 6-4-6m



ORGUES AMÉRICAINS

DE

Mason et Hamlin.

La première Médaille à l'exposition de Vienne, étant la plus haute récompense pour la supériorité matérielle dans la classe XV, (y compris des instruments de musique de tous les pays), a été accordée aux Orgues de Cabinet de Mason et Hamlin, par le collecteurs du jury spécial, le jury international et deux sous-jurys composés des artistes et experts les plus éminents pris dans différents pays. Aucun autre orgue américain n'a été trouvé digne d'aucune médaille même inférieure.

Une belle variété des orgues ci-dessus est maintenant exposée et sera vendue à des conditions faciles de paiement.

Seul agent à Québec

R. MORGAN,
1er avril 1874. 298 16 rue La Fabrique.

GRANDE RÉDUCTION

SUR LES

BIJOUTERIES

ET

AUTRES EFFETS

Au-dessous du prix coûtant

S. BÉDARD,

HORLOGER ET BIJOUTIER,

35, rue Saint-Jean, H. V.

QUÉBEC.

—

Le soussigné, désirant mettre ses pratiques et le public en général à même de faire leurs achats de Noël et du Nouvel An, offre en vente au dessous du prix coûtant, le plus bel assortiment de Bijouteries, Orfèvreries, Effets de Fantaisie, pour cadeaux de mariage, etc., que l'on puisse trouver en cette ville, le tout venant d'être reçu par les derniers vapeurs d'Europe, défiant aucun établissement dans cette ligne, dans le Bas-Canada, pour le plus bas prix.

Le soussigné désirant faire connaître d'une manière spéciale à ses nombreux clients et à ses amis en général qu'il est bien décidé à faire toute concurrence avec aucune maison dans le Bas-Canada, signale à leur attention

Montres en or pour messieurs,
" " dames,
Chaînes d'opéra pour dames, en or de guinée
Châtelaines " " "
Colliers en or de guinée,
Magnifiques Chaînes en or solide pour messieurs, de quatre onces et au dessous,
Magnifiques Setts, Epinglettes et Boucles d'Oreille,
Bracelets en or de guinée,
" " bijouterie,
Bagues en diamants,
Bagues avec perles, émeraudes, grenats, rubis, turquoises, etc., etc.,
Epinglettes, Charmes,
Loquets avec inscriptions, etc., etc.

Un magnifique assortiment d'Argenteries et Ornements pour salon, l'assortiment est des plus choisis. Plats d'argent, Corbeilles, Huiliers, Pots à l'eau, Portes-Cartes, Pots à bouquets, Portes-bouquets, Couteaux et Fourchettes pour le poisson dans de magnifiques caisses, Corbeilles pour fruits, Corbeilles à biscuits, Corbeilles à pain, Plateaux de toutes sortes, Pots à bière, magnifiques Services à déjeuner sur plateaux de première qualité.

EFFETS DE FANTAISIE.

Boîtes à joyaux, Boîtes à toilette, Boîtes à ouvrages, Boîtes à odeur, Pupitres en papier mâché, Bouteilles à essences, Compagnons pour dames, Eventails, Albums, etc., etc.

Horloges françaises et américaines dans les derniers goûts.

☞ Une vitrine est consacrée aux objets d'un écu, aux choix de l'acheteur.

P. S.—Montres, horloges et bijouteries réparées avec soin, et tous les effets laissés pour être reparés sont mis dans un coffre de sûreté à l'épreuve du feu et des voleurs

S. BÉDARD

18 déc. 1873 1276

AVIS.

—

LE JOURNAL DE QUEBEC

EST EN VENTE

AU

DEBIT DE TABAC DE M. DARVEAU

Rue et faubourg Saint-Jean,

Maison ci-devant occupée par M. DUBORD, vis-à-vis le cimetière anglais.

27 juil. 1874. 867

Dr POURTIER,

DENTISTE,

No. 15, rue Saint-Jean, Haute-Ville,

Vis-à-vis la rue du Palais,

QUÉBEC.

26 juin 1874. 762-12m

Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des malles.

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, MARS 1874.

ARRIVÉE		MALLES.	CLOTURE	
A. M.	P. M.	ONTARIO.	A. M.	P. M.
8.00	....	Ottawa, par chemin de fer (a)	....	6.00
8.00	....	Province d'Ontario (a)	....	6.00
		QUÉBEC.		
8.00	....	Arthabaska et Trois-Rivières, par chemin de fer, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Township de l'Est et Richmond Jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours (a)	....	6.00
		Montréal, Batiscan, Saint-Pierre-le-Becquets, Trois-Rivières et Sorel par steamer tous les jours	....	5.00
		Station de la Chaudière	....	6.00
8.00	....	Cité de Montréal, et l'Ouest, par chemin de fer tous les jours (a)	....	6.00
		Leeds, Mégantic, tous les jours (a)	....	6.00
8.00	....	Saint-Gilles et Saint-Sylvestre, tous les mardis, jeudis et samedis (a)	....	6.00
	5.30	Rivière-du-Loup, et l'Est, par chemin de fer, tous les jours (b)	7.00	
		Moulin de la Chaudière	7.00	
		MALLES LOCALES.		
	7.30	Saint-Anselme et le comté de Dorchester, tous les jours	7.00	
8.30	....	Beaumont et Saint-Michel, tous les jours	....	2.30
8.30	8.00	Bienville et Lauzon, deux fois par jour	8.30	2.30
		Lévis, deux fois par jour	8.30	2.30
8.00	7.30	Québec-Sud, deux fois par jour	7.00	6.00
8.00	....	Sainte-Marie, etc., comté de Beauce, tous les jours	11.00	
	3.00	New-Liverpool et Saint-Jean Chrysostôme, deux fois par jour	8.30	2.30
8.00	2.30	Spencer Cove, deux fois par jour	8.00	2.3
		Sillery Cove	8.0	
		Saint-Sauveur et Saint-Roch, trois fois par jour	8.00 1.00	4.00
8.00	....	Bergerville et Cap Rouge	....	2.30
		Rive Sud (Ouest), Saint-Nicolas jusqu'à Bécancour, jours	8.00	
8.00	....	Rive Nord, (Ouest.) Sainte-Foye, jusqu'aux Trois-Rivières, par terre, tous les jours	....	4.0
8.00	....	Rive Nord. (Est,) Beauport, Saint-Mont morency, jusqu'à Murray Bay, Chicoutimi, tous les jours	....	8.0
8.00	....	Ile d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis	....	3.00
8.00	....	Bourg-Louis, Saint-Raymond, Pont-Rouge, Saint-Catherine, tous les jours	....	4.00
10.00	....	Valcartier et Lorette, les mercredis et samedis	....	2.00
10.00	....	Laval et Lac Beauport, les mardis et vendredis	....	11.19
10.00	....	Charlesbourg et Lorette, tous les jours, à	....	3.00
10.00	....	Stoneham, les samedis	....	2.00
		BAIE DES CHALEURS.		
	7.30	Comté de Bonaventure jusqu'à Paspébiac, tous les jours, à	7.00	
		De Paspébiac à Percé, et bassin de Gaspé, trois fois par semaine, les lundis, mercredis et samedis à	8.00	
		PROVINCES MARITIMES.		
	7.30	Partie Nord du Nouveau-Brunswick, Edmunston, Woodstock, par terre, tous les jours	7.00	
8.00	....	Nouveau-Brunswick, Fredericton, Saint-Jean, Ile du Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse, par le chemin de fer via Island Pond, tous les jours, à	....	6.00
		(Terreneuve et les Bermudes, I. O., sont comprises dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des steamers Inman, venant de New-York)		
		ETATS-UNIS.		
8.00	....	Boston et New-York, etc.	....	6.00
		INDES OCCIDENTALES.		
		Lettres, etc., payées d'avance, voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées :		
		Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane, chaque jeudi P. M. Pour Saint-Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, le 23 de chaque mois	....	6.0
		GRANDE BRETAGNE.		
		Par la voie canadienne, chaque samedi 7.00		
		Par les vapeurs de la ligne Cunard, voie de New-York, les samedis	....	6.00
		Par la ligne Galion, voie de New-York, les samedis	....	6.00
		Par la ligne Hambourg, voie de New-York, les jeudis	....	6.0

a.—Sacs des malles p. chars ouverts jusqu'à .... 6 15 P. M.
b.— Do do 7.00 A. M.
c.—Sac supplémentaire, à .... 8 .. A. M

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les boîtes aux lettres de la rue seront visitées à 6.15 A. M. 10.30, ... P. M., 6.0 P. M.

J. E. PRUSEAU,
Maître de Poste.

21 sept. 1874. 1103

TAPISSERIE FRANÇAISE.

Le soussigné, ayant acheté une grande quantité de TAPISSERIE FRANÇAISE ornée de beaux dessins, à très-bas prix, la vendra à une

Grande réduction sur le prix original.

Il offre aussi en vente des

TAPISSERIES ANGLAISES ET AMERICAINES,

Peintures,
Huile,
Esprit de Térébenthine,
Vernis,
Pinceaux, etc., etc.

SAML. CORNEIL,
Peintre, Verrier et Tapissier,
40 et 44, rue Saint-Jean.

22 Juin 1884. 718

MEDECINES, J. B. MARTEL

Anticholérique pour la diarrhée, le choléra et inflammation d'intestins
Baume de Tolu pour le catarrhe des vieillards
Eau pour le mal d'yeux,
Liniment de Corne de Cerf pour le mal de gorge.
Paregorique pour la toux.
Vin de Quinquina pour les personnes faibles et les convalescents.
Sirop Calmant et Trésor des Nourrices pour les enfants.
Emplâtres pour les douleurs.
Seidlitz, purgatif le plus convenable pour le temps des chaleurs.
Pilules Antibilieuses pour les maladies du foie.
Eau Sédative pour le mal de tête.
Onguent du Pauvre Homme pour les plaies
Baume Samaritain, Pain Killer, Huile Electrique, Récupérateur, etc.

—AUSSI—

Arrow-root, Gruau, Sago, Nourriture concentrée, Extrait de Bœuf pour les malades et les enfants.

J. B. MARTEL,
Pharmacien,
No. 6, rue et faubourg Saint-Jean.

5 août 1874. 909

A VENDRE A BON MARCHÉ

Marchandises sèches, Patrons de Robe, Articles pour famille, Articles d'ameublement, Tapis, Toiles cirées, etc.

Une consignation étendue de Soierie, Lainage Toile et Cotonnage est maintenant en vente par vente privée à une grande réduction sur les prix actuel. Les marchandises d'été seront vendues à la moitié du prix coûtant.

☞ Adressez-vous à l'Entrepôt d'Encan, rue Saint-Jean, Haute-Ville.

CASEY ET Cie.

25 août 1874. 969

IMPRIMERIE A. COTE ET Cie

Journaux d'Ecole

En vente à cet établissement PAPIER RÉGLÉ avec entête imprimée pour la confection de Journaux d'Ecole.

24 mars 1874. 330

Vente des Terres de l'Ordonnance Toronto.

Avis public est par le présent donné que MARDI, le 8e jour de SEPTEMBRE prochain, à MIDI, sera vendu à Toronto, par M. Orin Wardell, encanteur les loyers annuels des réserves sur le Lac Erie, à Point Pelée contenant environ 4200 acres, Rondeau, contenant environ 500 acres, et Turquey Point, contenant environ 592 acres, respectivement, pour être employées dans le but de faire la chasse et la pêche, pour la conservation convenable du gibier et la protection du bois qui y existe.

Ces loyers seront pour un terme de 21 ans chaque, avec pouvoir au département d'en reprendre possession, en aucun temps, en donnant un mois d'avis.

A condition que les justes droits de tous les colons et indiens seront respectés et réservant : « tous droits de pêche ou d'usage et l'occupation « des rives en rapport avec eux, sous l'autorité « du département de la marine et des pêcheries. »

Le prix du loyer devra être payé à ce département annuellement et d'avance, et une garantie bonne et suffisante devra être offerte, à la vente, en paiement. Si elle est insuffisante, la vente sera renouvelée à l'heure et au lieu de la vente.

D'autres conditions, si elles sont considérées nécessaires seront déclarées à l'heure de la vente.

Les locataires devront accepter les limites et les quantités telles que désignées sur les plans de l'Ordonnance.

Par ordre,

E. A. MEREDITH,
Dép. ministre de l'Intérieur.

WILLIAM F. COFFIN,
Com. de l'Ordon, et des Terres de l'Amirauté.
Outaouais, 1er août 1874. 397

LE REMEDE

DU PERE BRUNO

L'ANTI-DOULEUR UNIVERSEL.



S'emploie à l'intérieur et à l'extérieur dans toutes espèces de maladies.

—

A vendre chez tous les Pharmaciens et chez

W. E. BRUNET,
Agent général, QUEBEC.

PICAULT et FILS,
Propriétaires, Montréal.

Sept. 1871.



LE CALIFORNIA VINEGAR BITTERS DU DR. WALKER est une préparation purement végétale, composée principalement d'herbes indigènes trouvées au pied de la chaîne des monts Sierra Nevada en Californie, et dont les propriétés médicinales sont extraites sans emploi d'alcool. Presque tous les jours on nous demande ; « d'où vient ce succès sans exemple du VINEGAR BITTERS ? » Voici notre réponse : Ce remède écarte tous les sujets de maladie et rend la santé au malade. C'est le grand purificateur du sang et le principe vivifiant, un rénovateur et un fortifiant du système. Jamais dans l'histoire il n'a été composé une médecine possédant les qualités remarquables du VINEGAR BITTERS pour guérir les maladies auxquelles l'homme est sujet. C'est un purgatif agréable en même temps qu'un tonique, guérissant la Congestion ou l'Inflammation du Foie et des Organes viscéraux dans les maladies bilieuses.

LES QUALITÉS DU VINEGAR BITTERS DU DR. WALKER sont Apéritives, Diaphorétiques, Carminatives, Nutritives, Laxatives, Diurétiques, Sédatives, Anti-irritantes, Sudorifiques Altératives et Anti-bilieuses.

DES MILLIERS DE VOIX RECONNAISSANTES, proclament le *Vinegar Bitters* comme le plus merveilleux fortifiant du système affaibli.

En suivant les instructions, les *effets de ce remède* se font bientôt sentir, pourvu que les os ne soient pas cariés, par un poison minéral ou autres moyens, et les organes vitaux ravagés d'une manière irréparable.

Les Fièvres Bilieuses et Intermittentes si fréquentes dans les vallées de nos grandes rivières dans tous les Etats-Unis et principalement celles des Mississipi, Ohio, Missouri, Illinois, Tennessee, Cumberland, Arkansas, Red, Colorado, Brazos, Rio Grande, Pearl, Alabama, Mobile, Savannah, Roanoke, James, et beaucoup d'autres, avec leurs vastes tributaires dans tout notre pays en été et en automne, et surtout pendant une chaleur extraordinaire et la sécheresse, ces fièvres, disons-nous, sont invariablement accompagnées de forts dérangements de l'estomac et du foie, et des autres conduits intestinaux. Pour traiter ces maladies, il faut essentiellement un purgatif exerçant une puissante influence sur ces différents organes. Pour atteindre ce résultat, il n'est pas de cathartique comparable au *Vinegar Bitters du Dr. J. Walker*, chassant aussi promptement les matières visqueuses qui surchargent les intestins, tout en stimulant les sécrétions du foie, et en rendant la santé à tous les organes digestifs.

Mettez le corps à l'abri des maladies en purifiant tous ses fluides au moyen du *Vinegar Bitters*. Aucune épidémie ne peut attaquer un système ainsi prémuni.

Dyspepsie ou Indigestion, Migraine, Douleur dans les épaules, Toux, Oppression de la poitrine, Vertiges, Eructations aigres de l'estomac, Mauvais goût de la bouche, Attaques bilieuses, Palpitations de cœur, Inflammation des poumons, Douleur dans les reins, et cent autres symptômes douloureux, produits par la Dyspepsie. L'essai d'une bouteille prouvera plus qu'une longue réclame.

Les Scrofule, ou Mal du Roi, Tumeurs blanches, Ulcères, Erysipèles, Torticolis, Goîtres, Inflammations scrofuleuses, Inflammations indolentes, Affections mercurielles, Ulcères invétérés, Eruptions de la peau, Maux d'yeux, etc. etc. Pour toutes ces maladies ainsi que pour toutes les autres maladies constitutionnelles, le *Vinegar Bitters de Walker* a prouvé sa puissance curative dans les cas les plus obstinés et les plus rebelles au traitement

Dans les rhumatismes inflammatoires et chroniques, Goutte, Fièvres bilieuses intermittentes, Maladies du Sang, du Foie, des Reins et de Vessie, ces amers n'ont pas de rival. Ces maladies proviennent d'un sang vicié.

Maladies de Travailleurs.—Les personnes s'occupant de peintures et minéraux, tels que plombiers, compositeurs, batteurs d'or et mineurs, à mesure qu'elles avancent en âge, sont sujettes à la paralysie des intestins. Pour s'en prémunir, prenez de temps en temps une dose de Vinegar Bitters de Walker.

Pour les Maladies de la Peau, Eruptions, Dartres, Herpes, Pustules, Taches, Boutons, Clous, Furoncles, Impétigo, Teigne, Mal d'Yeux, Erysipèles, Gale, décolorations de la Peau, Humeurs et maladies de la peau, quelle que soient leur nature et leur nom sont entièrement arrachées et déracinées en peu de temps par l'usage de ces amers.

Tais, Vers solitaire et autres Vers se logeant dans le corps de tant de milliers de personnes, sont efficacement détruits et chassés. Aucun remède, aucun vermifuge, aucun anthelmintique, ne dégage le corps de ces vers, comme ces amers.

DANS LES MALADIES DES FEMMES, jeunes ou vieilles, mariées ou non, n'importe dans quelles phases de la vie, ces amers toniques exercent une telle influence, que l'amélioration se fait ressentir promptement.

PURIFIEZ LE SANG VICIÉ dès que vous vous apercevez que les impuretés se font jour dans la peau sous forme de boutons, éruptions ou ulcères ; purifiez-le dès que vous vous apercevez qu'il obstrue les veines et s'y traînent ; purifiez-le quand il est sale ; vos sensations vous le diront. Gardez votre sang pur, et le bien-être du système s'en suivra.

R. E. McDONALD ET Cie.,

Pharmaciens et Ag. Gén., San Francisco, Cal., et coin de Washington et Charlton Sts., N.-Y.

Se vend chez tous les Pharmaciens et Marchands de Drogueries.

ADRESSE.

MM. CARON et REMILLARD, avocats

Bureau : près du Marché Champlain, 29, rue Saint-Pierre.

Résidences : L. B. Caron, 42, rue Saint-Louis.
Ed. Remillard, 11, rue Couillard, Haute-Ville.

18 juin 1874. 692

$5 A $20 PAR JOUR AGENTS DEMANDÉS.—Toutes les classes de profession, de l'un ou de l'autre sexe, jeune ou vieux, font plus d'argent en travaillant pour nous dans leurs moments de loisir, ou en tout temps, qu'en se livrant à toute autre opération. Adresser à G. STINSON ET Cie., Portland Maine.

5 mai 1873 413-12m



LES MÉDECINS ÉTONNÉS.

Il y a probablement peu de circonstances où un médecin éprouve plus de sympathie réelle pour son client que quand il est appelé à lui administrer un remède contre les douleurs d'un rhumatisme chronique.

Le rhumatisme est une maladie du sang, et aucun soulagement substantiel ne peut être obtenu sans purifier le sang de la substance fibrine qui obstrue la circulation et cause l'inflammation et la douleur.

Le grand succès du DIAMOND RHEUMATIC CURE dans la guérison de cette maladie est dû à son pouvoir de convertir le sang et de le ramener d'un état maladif à une condition saine. Il règle aussi les intestins, et personne ne lira le certificat suivant d'un homme bien connu de Montréal avec plus d'intérêt et de plaisir que ces médecins qui ont un désir réelle de soulager les souffrances de leurs clients.

ENDOSSEMENT DE M. ISAACSON.

Montréal, 21 mars 1871.

MM. DEVINS et BOLTON :

Chers messieurs—C'est avec plaisir que pour me rendre au désir de l'agent je donne mon certificat relatif au soulagement que j'ai éprouvé de quelques doses du Diamond Rheumatic Cure du Dr Miller, ayant souffert des effets du rhumatisme. Je suis en ce moment à prendre deux bouteilles de cette médecine, et je suis délivré de toute douleur. Vous êtes libre de vous servir de cette lettre, si vous le jugez à propos.

Je suis, messieurs, votre obt. servt.

JOHN HELDER ISAACSON, N. P.

—

FAITES CIRCULER CECI :

Montréal, 24 avril 1874.

MM. DEVINS et BOLTON.—Messieurs.—Sans que vous me le demandiez je veux rendre témoignage en faveur du précieux « Diamond Rheumatic Cure, » pendant tout le dernier hiver, j'ai beaucoup souffert de cette maladie si générale et douloureuse, le rhumatisme. Ayant entendu parler des guérisons merveilleuses opérées par le « Diamond Rheumatic Cure, je me suis avisé de m'en procurer une bouteille, ce que j'ai fait. Qu'il me suffise de dire que j'ai fait usage de ce remède sans la moindre confiance dans ses bons résultats, mais après avoir pris moins d'une demi bouteille, je me suis trouvé complètement guéri. Depuis cette époque, plus de quatre semaines se sont écoulées et je suis encore bien, sans aucune douleur et sans aucun indice du retour de la maladie.

Par amour pour l'humanité souffrante faites connaître à tous les heureux résultats que m'a procurés l'usage du « Diamond Rheumatic Cure. »

Votre dévoué,

J. B. BUSS,
Commerçant d'huîtres et de fruits,
128, rue Saint-Jacques
Il remercie Dieu !

—

Montréal, 9 avril 1874.

DEVINS et BOLTON.—C'est avec grand plaisir que je recommande le DIAMOND RHEUMATIC CURE. Depuis plusieurs années je souffrais du rhumatisme, lorsque je lus votre annonce qui paraissait dans le *National*, et j'achetai deux bouteilles de Devins et Bolton. Grâce à Dieu, je suis maintenant bien, grâce à l'efficacité de votre merveilleuse médecine. Vous pouvez vous servir de ce certificat pour le bénéfice de ceux qui souffrent, si vous le désirez.

Respectueusement votre,

JACQUES PAQUETTE, Commis,
No. 2 5, rue Saint-Jacques.

—

UNE NOUVELLE PREUVE

Québec, 2 mai 1874.

Chers messieurs.—J'ai souffert cruellement du rhumatisme depuis sept ans, étant souvent incapable de vaquer aux soins de ma maison. Entendant parler de plusieurs guérisons remarquables effectuées par le DIAMOND RHUMATIC CURE, je me suis décidé à en essayer une bouteille que j'ai achetée de M. Burke. Deux ou trois m'ont donné un grand soulagement et j'ai continué à en prendre jusqu'à ce que j'ai absorbé trois bouteilles et suis heureux de dire que je suis entièrement guéri. Maintenant je dors bien, mon appétit est naturel et mes nerfs sont revenus à leur état normal. Bien que je suis fort opposé aux drogues médecinales, je dois dire que j'attribue ma bonne santé actuelle au DIAMOND RHEUMATIC CURE.

ELIZABETH A. FOLEY.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, expérimenté et consciencieux conformément au désir d'un grand nombre d'amis dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille, est garantie contenir la force complète de la médecine dans son état le plus élevé de pureté et de développement et est supérieur à tout médecine qui ont jamais été préparée pour cette terrible maladie.

Dans des cas simples quelquefois une ou deux doses suffisent. Dans la plupart des cas chroniques il est sûr de guérir par l'usage de deux ou trois bouteilles. En se servant de ce remède efficace et simple on économise des centaines de piastres que l'on dépense pour achat de prescriptions inutiles.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province, et particulièrement à Québec chez J. E. BURKE, Pharmacien.—S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer.

DEVINS et BOLTON,

Porte voisine du Palais-de-Justice, rue Notre-Dame. Agents-Généraux pour la Province de Québec.

Prix, $1.00 la bouteille ; grandes bouteilles, 2.00

3 juil. 1874. 788-12m-10 avril

District de Beauce.

Un Terme ou Session de la Cour du Banc de la Reine, tenant juridiction criminelle pour le district de Beauce, sera tenu au Palais de Justice, à Saint-Joseph de la Beauce, MARDI, le VINGTIEME jour d'OCTOBRE prochain, à NEUF heures du matin.

Je donne, en conséquence, avis à tous ceux qui veulent agir contre des Prisonniers détenus dans la Prison commune de ce district, qu'ils soient alors et là présents pour agir ainsi contre eux en autant qu'il sera juste ; et je donne également avis à tous Juges-de-Paix, Coroners, Connétables et officiers de la Paix, dans et pour le district susdit, qu'ils apparaissent personnellement avec leurs rôles, indictements et autres documents, pour faire ce qui, dans leurs différentes charges, doit être par eux fait.

T. J. TASCHEREAU,
Shérif,

Bureau du Shérif, Saint Joseph, Beauce,
21 septembre 1874. 1111-2fp-mjs

SIROP

DE

GOMME D'EPINETTE ROUGE

DE

GRAY

Pour le Rhume, la Toux, l'Enrouement et les Affections des Bronches et de la Gorge.

—

Lorsque Jacques-Cartier remonta pour la première fois le Saint-Laurent, le remède employé constamment par les Indiens et sur lequel ils comptaient pour la guérison des différentes maladies, était les gouttes de gomme sortant de l'épinette rouge (*Abies Rubra*) qui était donné sous forme de confection, après avoir été mélangée avec du sucre d'érable. Les premiers colons français, remarquant ses effets bienfaisants dans les affections pulmonaires, l'adoptèrent promptement comme un remède de famille, et il a toujours été grandement estimé par eux jusqu'à ce jour. Les colons, cependant, prennent cette gomme dissoute dans l'alcool, et par cette méthode beaucoup de ses propriétés particulières sont perdues. Dans ce sirop se trouve contenue une grande quantité de gomme bien dissoute, et qui, préparée à une température peu élevée, conserve à ce remède toutes ses propriétés *Balsamiques, Adoucissantes, Expectorantes et Toniques.*

PRIX : 25 CTS. PAR BOUTEILLE.

Seul manufacturier,

HENRY R. GRAY,
Pharmacien, Montréal.

☞ En vente par tous les pharmaciens et les marchands de la campagne.

N. B.—Les mots « Sirop de Gomme d'Epinette Rouge » sont enregistrés comme marque de fabrique et toutes infractions seront poursuivies selon la loi.

10 janv. 1874. 40

☞ Publié par AUGUSTIN COTÉ, imprimeur-éditeur, sous la raison de A. COTÉ et Cie., n. 41 rue Sainte-Anne, vis-à-vis la Place d'Armes, en la cité de Québec, le dit Augustin Côté ayant sa domicile au no. 7 rue Hamel, en la dite cité.